



Secrétariat parlementaire
Ratssekretariat

7^e procès-verbal du Conseil de ville / 7. Stadtratsprotokoll

Séance du mercredi 26 juin 2013 à 18 heures
Sitzung vom Mittwoch, 26. Juni 2013, 18.00 Uhr

Lieu: salle du Conseil de ville au Bourg
Ort: Stadtratssaal in der Burg

Présents / Anwesend:

Arnold Marc, Augsburg-Brom Dana, Baltzer Niklaus, Bohnenblust Peter, Bohnenblust Simon, Bord Pascal, Bösch Andreas, Brassel Urs, Cadetg Leonhard, Chevallier Barbara, Dillier Adrian, Donzé Pablo, Dunning Samantha, Esseiva Monique, Fischer Pascal, Frank Lena, Freuler Fritz, Grupp Christoph, Güdel Martin, Gugger Reto, Güntensperger Nathan, Gurtner Roland, Gurtner-Oesch Sandra, Habegger Hans Peter, Hadorn Werner, Hamdaoui Mohamed, Haueter Joël, Hügli Daniel, Jean-Quartier Caroline, Kaufmann Stefan, Löffel Christian, Magnin Claire, Molina Franziska, Moser Peter, Nicati Alain, Ogi Pierre, Paronitti Maurice, Pauli Mélanie, Pichard Alain, Pittet Natasha, Rindlisbacher Hugo, Rüfenacht Martin, Scherrer Martin, Schneider Sandra, Schor Alfred, Sermet-Nicolet Béatrice, Steinmann Alfred, Stöckli Schwarzen Heidi, Strobel Salome, Suter Daniel, Sutter Andreas, Tanner Anna, Thomke Friedrich, Vuille André, Wiher Max

Absence(s) excusée(s) / Entschuldigt:

Habegger Markus, Howald Katharina, Rüfenacht Daphné, Sylejmani Ali, Wiederkehr Martin

Représentation du Conseil municipal / Vertretung des Gemeinderates:

Fehr Erich, maire de Bienne

Conseillères municipales / Conseillers municipaux: Feurer Beat, Némitz Cédric, Schwickert Barbara, Steidle Silvia

Absence(s) excusée(s) du Conseil municipal / Entschuldigt Gemeinderat:

-

Présidence / Vorsitz:

Ogi Pierre, Président du Conseil de ville

Secrétariat / Sekretariat:

Klemmer Regula, Secrétaire parlementaire

Affaires traitées / Behandelte Geschäfte	Page / Seite
104. Approbation de l'ordre du jour	311
105. Communications du Bureau du Conseil de ville	311
• Prolongation de délai	311
• Décomptes de la compétence de la CDG	311
106. Approbations des procès-verbaux (19 et 20 décembre 2012 / n ^{os} 16 et 17) ...	311
107. Élection d'un membre à la Commission PPP	312
108. 20130092 Approbation de crédits additionnels à la charge du compte annuel 2012	312
109. Compte annuel 2012.....	314
• Entrée en matière	314
• Mairie.....	324
• Direction des finances	324
• Direction de la sécurité	327
• Direction de la formation, prévoyance sociale, culture	328
• Direction des travaux publics	335
• Comptes spéciaux	335
110. 20080118 Projet de pôle de développement "Gurzelen"	336
111. 20130192 Octroi en droit de superficie d'un terrain d'env. 4300 m ² avec vente des immeubles locatifs nos 34-36 de la rue du Wasen à la Coopérative biennoise de construction BIWOG, Bienne, ainsi qu'à l'Association pour l'habitation assistée Casanostra, Bienne.....	349

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Mesdames, Messieurs, je vous salue cordialement pour cette 7^{ème} séance de l'année et je déclare la séance ouverte.

Sur vos tables vous trouverez:

- Rapport de gestion 2012 du Centre hospitalier de Bienne
- Rapport d'activités 2012 du CAF
- Flyer "Besa – Comment les musulmans albanais ont sauvé les juifs pendant la 2^{ème} Guerre mondiale".

104. Approbation de l'ordre du jour

L'ordre du jour est approuvé tacitement.

105. Communications du Bureau du Conseil de ville

Prolongation de délai

Klemmer Regula, Ratssekretärin: Das Stadtratsbüro hat anlässlich seiner Sitzung vom 11. Juni 2013 für die überparteiliche Interpellation 20120375, Alain Pichard, GLP, Stefan Kaufmann, Fraktion Forum, Martin Scherrer, SVP, «Was macht die Fachstelle Arbeitsintegration?» **Fristverlängerung bis am 22. August 2013** beschlossen.

Décomptes de la compétence de la CDG

Klemmer Regula, Ratssekretärin: Die GPK hat anlässlich ihrer Sitzung vom 20. Juni 2013 die Abrechnung des Verpflichtungskredits 20010505 «Projekt Sport-Kultur-Studium» der Direktion Bildung, Kultur und Sport in eigener Kompetenz und einstimmig **genehmigt**.

106. Approbations des procès-verbaux (19 et 20 décembre 2012 / n^{os} 16 et 17)

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Une modification a été demandée par Monsieur Paronitti. Je crois que le secrétariat parlementaire n'a pas très bien compris le mot qu'il fallait changer. Monsieur Paronitti, pourriez-vous vous exprimer à ce propos? Je ne savais pas que ce mot "truisme" existait, mais vous êtes un maître en la matière.

Paronitti Maurice, PRR: Veuillez m'excuser pour ce petit intermède de vocabulaire. Le mot "truisme" dérive de l'anglais "true" et signifie quelque chose qui est tellement évident qu'il n'y a même pas besoin de le dire.

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Ah, mais cela n'était pas évident... fallait le dire!

Klemmer Regula, secrétaire parlementaire: Nous avons donc compris le sens du mot, même si nous ne le connaissions pas. Donc, dans le PV n° 17 du jeudi 20 décembre 2012, à la page 295 "Discours d'adieu aux conseillers municipaux non-permanents" le mot "altruisme" est donc à remplacer par "truisme".

Les procès-verbaux n^{os} 16 et 17 sont approuvés avec cette modification.

107. Élection d'un membre à la Commission PPP

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Le Groupe PPB/PDC/PBD propose d'élire Monsieur André Vuille à la Commission PPP en remplacement de Monsieur René Eschmann.

Vote

Est élu à la Commission PPP sur proposition du Groupe PPB/PDC/PBD en remplacement de Monsieur René Eschmann:

Monsieur André Vuille, PPB

Vuille André, PPB: Je remercie les membres du Conseil de ville de leur confiance. J'espère pouvoir honorer mon mandat en défendant les intérêts de la Ville, dans le cadre de ce grand projet. Je devrais certainement également défendre les intérêts des clubs sportifs.

108. 20130092 Approbation de crédits additionnels à la charge du compte annuel 2012

Strobel Salome, GPK: Die Höhe der Nachkredite bewegt sich fast im gleichen Rahmen wie in den letzten Jahren. Es könnte also gesagt werden: "Alle Jahre wieder...". Die GPK fragte bei einzelnen Posten nach und holte zusätzliche Informationen ein. Dabei fielen ihr keine ausserordentlichen Abweichungen auf. Dafür aber, dass die Liste der Nachkredite diesmal rechtzeitig vor der Rechnungsrevision vorliegt. Fast alle Nachkredite - mit Ausnahme derjenigen des Energie Service Biel - haben sich in den Abteilungen der ehemaligen Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion angehäuft. Vielleicht können die neuen Direktorien der betroffenen Direktionen noch etwas dazu sagen. Letztes Jahr hielt die GPK-Sprecherin fest, es sei nicht ersichtlich, über welche Konten wieviel und was kompensiert werde. Offenbar stiess diese

Feststellung auf fruchtbaren Boden. Schön, dass diese Anregung aktuell aufgenommen wurde, wodurch das mühsame Nachsuchen in den Unterlagen entfällt. Herzlichen Dank! Die GPK empfiehlt Annahme dieses Geschäfts.

Steidle Silvia, directrice des finances: En tant que directrice des finances, je n'aimerais bien entendu pas avoir à présenter de crédits additionnels, même s'il y en a. Vous l'avez dit, Madame Strobel, le montant des crédits additionnels représente, plus ou moins comme l'année précédente, environ 1% du budget, pour autant que l'on ne tienne pas compte d'ESB. Se situant dans la norme des années précédentes, ces dépassements démontrent que les directions s'astreignent à budgéter le plus précisément possible. Il est donc normal qu'il y ait des modifications et que des différences, entre ce qui avait été mis au budget et les comptes définitifs, apparaissent.

Vote

Projet d'arrêté

Vu le rapport du Conseil municipal du 27 mars 2013 concernant «Approbation de crédits additionnels à la charge du compte annuel 2012» et s'appuyant sur l'art. 39, al. 2, let. b du Règlement de la Ville du 9 juin 1996 (RDCo 101.1), le Conseil de ville de Bienne **arrête**:

Les crédits additionnels suivants d'un montant total de **6'649'097 fr. 05** sont approuvés:

Compte n° 400.31800000, Secrétariat de direction FPC	Fr. 144'747.20
Compte n° 402.36553300, Contributions sociales	Fr. 101'173.75
Compte n° 424.30100000, Écoles & Sport	Fr. 108'546.05
Compte n° 424.31100000, Écoles & Sport	Fr. 109'100.76
Compte n° 424.31300000, Écoles & Sport	Fr. 124'668.45
Compte n° 452.36545228, Affaires sociales	Fr. 146'144.85

Total des crédits additionnels, administration Fr. **734'381.06**

Compte n° 827.31000000, Crèches	Fr. 176'188.75
Compte n° 828.31000000, Garderies	Fr. 539'798.90
Compte n° 828.47700000, Garderies	Fr. 204'115.64
Compte n° 828.49900000, Garderies	Fr. 438'328.00
Compte n° 890.31000000, EMS Ried	Fr. 135'448.40
Compte n° 893.31000000, EMS Chemin Redern	Fr. 108'091.15
Compte n° 920.30100000, Places de stationnement	Fr. 151'875.15

Compte n° 909.30000000, ESB	Fr. 3'919'620.00
Compte n° 909.31000000, ESB	Fr. 241'250.00

TOTAL DES CRÉDITS ADDITIONNELS Fr. **6'649'097.05**

109. Compte annuel 2012

Entrée en matière

Sutter Andreas, GPK: Eine Rechnung mit einem Aufwandüberschuss von über CHF 12 Mio. kann nicht wirklich gelobt werden. Trotzdem gibt es ein paar Gründe, dieses Ergebnis auch positiv zu würdigen. Die Ausgangslage war weit schlechter, als der Stadtrat den Voranschlag 2012 genehmigte. Ausserdem kam es zu einem unnötigen Planungsfehler (typischerweise bei den Spezialfinanzierungen). Gerade diese Spezialfinanzierungen tragen nach wie vor nicht zu einer besseren Lesbarkeit von Rechnung und Budget bei und werden offenbar sogar manchmal zu Stolperfallen für Finanzspezialisten...

Die Rechnung entspricht ansonsten in weiten Teilen dem Voranschlag. Das ist für Biel eher ungewöhnlich, weil die bisherigen Rechnungen häufig wesentlich vom Budget abgewichen sind. Die bereits erwähnten Spezialfinanzierungen mussten in einem etwas geringeren Ausmass beansprucht werden als geplant. Anlass zu grösster Sorge bieten aber die Mehraufwendungen von CHF 11 Mio. bei der ehemaligen Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion. Sie wurden hauptsächlich von privaten Haushalten in Form von Sozialhilfe beansprucht. Es wäre aber kurzsichtig, zu vermuten, dass ohne diese Mehraufwendungen die Rechnung mit einer roten Null abgeschlossen hätte. Das ziemlich unglückliche Instrument Lastenausgleich schafft nämlich nicht unbedingt einen Anreiz, um Kosten zu sparen. Im Bereich der Sozialhilfe ist es sowieso schwierig, direkt Kosten zu sparen. Zudem treffen die Zahlungen aus dem Lastenausgleich immer zeitverzögert ein, zumal es alle Gemeinden sind, die den Lastenausgleich finanzieren und auch die Stadt Biel nur ihren Anteil leistet. Die GPK dankt dem Gemeinderat und insbesondere der Finanzdirektion für die grosse Arbeit bei der Erstellung der Jahresrechnung 2012 und empfiehlt Eintreten und später auch Genehmigung der Rechnung.

Bord Pascal, au nom du Groupe UDC/Les Confédérés: Au nom du Groupe UDC/Les Confédérés, je tiens à remercier la Direction des finances pour la qualité de son travail. Il faut faire attention, car il y a un grand problème à résoudre, à savoir un déficit structurel important. Ce problème ne pourra pas être résolu en augmentant uniquement les impôts d'un dixième, car le risque encouru en augmentant les impôts est, en effet, celui de faire fuir une partie de la population. Il faudra, par contre, vraiment faire des choix politiques afin de réduire les montants de certains postes. Ce sera le travail de cet automne!

Donzé Pablo, Groupe les Verts: Encore une fois, après 2011, malgré une situation économique toujours difficile et la pression que le Conseil de ville lui met désormais, le personnel de l'Administration a une fois de plus accompli un grand effort en vue de limiter les pertes à 10 mio. fr. Le déficit prévu se montait à 9.9 mio. fr. et l'exercice se termine avec 11.8 mio. fr., soit un peu moins de 2 mio. fr. de plus que prévu. Cela peut paraître élevé si l'on ne tient pas compte des circonstances, comme le porte-parole de la Commission de gestion l'a dit:

- Une erreur de budgétisation sur les Stades de Bienne (7.1 mio. fr.).
- 3.6 mio. fr. de provision en vue du transfert des tâches de la Protection des adultes et des enfants.

- Des recettes fiscales revues nettement à la baisse, à savoir 4.2 mio. fr. de moins pour les personnes physiques.

Sur cette base, le budget prévoyait un déficit de 20.7 mio. fr. À ce propos, j'aimerais revenir rapidement sur deux éléments, à savoir ceux des stades et des recettes fiscales. Les Stades de Bienne influencent et influenceront grandement tant les comptes actuels que ceux à venir, bénéficiant de dizaines de millions, qui sont transférés chaque année dans les financements spéciaux. Nous sommes dans une période, où un grand nombre d'investissements destinés à la qualité de vie du centre-ville et des quartiers est remis fortement en question, où on parle souvent de *"nice to have"*, dès qu'il est question de mettre en valeur notre Ville (une condition indispensable pour attirer des contribuables et surtout, ne pas perdre ceux que l'on a). La question légitime, que l'on peut donc se poser est la suivante: n'aurait-on pas pu trouver une alternative aux Stades de Bienne? C'est un supporter des clubs biennois qui vous parle! Ces prochaines années aussi, le plan d'investissement sera encore grevé de dizaines de millions de francs destinés à ces stades. Il faudra y penser au moment où le Conseil de ville s'opposera à des crédits de rénovation d'écoles ou de revalorisation de places dans les quartiers. Cependant, des retards dans les travaux ont permis, en 2012, de dépenser moins que prévu. Ces coûts sont simplement reportés.

La réduction des revenus fiscaux des personnes physiques, par rapport au budget, est une conséquence directe de la politique libérale des parlements cantonaux et nationaux. Ceux et celles que cela réjouissait sont directement responsables d'une partie du déficit de la Ville. Comme l'an dernier, la réduction d'impôts est plus importante pour les hauts revenus. Cela a pour conséquence, que les inégalités croissantes, fruits d'une politique libérale assumée par la droite, freinent la croissance et plombent les finances publiques. C'est le serpent qui se mord la queue! Cette politique renforce le haut taux d'aide sociale, puisqu'elle ne laisse que trop peu de chances aux personnes du bas de l'échelle de s'en sortir, car les impôts sont proportionnellement nettement moins réduits, que pour les personnes aisées. Les revenus fiscaux ont donc été moins importants que prévus. Il serait intéressant de connaître la tendance pour 2013, si la Directrice des finances dispose déjà des données. Ce budget greffe la fortune nette de la Ville, à hauteur de 11.8 mio. fr. On se rapproche certes du zéro, mais il ne faut pas oublier, que l'on dispose à nouveau de 172 mio. fr. dans les financements spéciaux, réserves en mains de la Ville. La satisfaction du Groupe des Verts concerne le taux d'autofinancement, qui pour 2012, est toujours en hausse (à 155%). Un état de fait très positif et qui implique un désendettement.

J'aimerais faire deux remarques sur le justificatif des écarts:

- Le Groupe des Verts doute quant à l'intégralité du document. Des écarts de plus de 100'000 francs décelés dans les comptes ne figurent pas dans le justificatif. Ceci remet en question la qualité du document, qui de plus est difficile à lire. À l'avenir, des renvois aux pages du budget et des liens entre les comptes concernés, lorsqu'il y a des compensations, pourraient contribuer à une meilleure lisibilité de celui-ci. Le Groupe des Verts reviendra sur les écarts injustifiés, lors de la discussion de détail.
- Nous souhaiterions des précisions sur le compte 450 36600000 "Contributions à des personnes physiques" (page 132). Dans les comptes 2011, ce poste s'élevait à près de 77 mio. fr. Le budget 2012 prévoyait une somme de 75 mio. fr., soit

2 mio. fr. de moins, alors que rien ne laissait présager une diminution des contributions. Pourquoi avoir diminué ce poste, qui finalement comporte des charges 10% plus élevées que prévues (82.5 mio. fr.)? Cette somme est certes compensée par des contributions plus élevées du Canton, mais demeure néanmoins inexplicable. Est-ce le résultat direct de la nouvelle Loi fédérale sur le chômage, qui précarise les jeunes? Merci de préciser la nature de l'augmentation massive de ces charges.

Pour finir, le Groupe des Verts remercie le personnel de l'Administration des efforts entrepris pour atteindre le résultat budgété, malgré les circonstances. Sans ces éléments, qui ont gonflé le déficit, les comptes auraient été quasi équilibrés. Ce résultat démontre une réelle volonté du Conseil municipal et de tous les services de l'Administration. Mais, ne nous trompons néanmoins pas en pensant qu'il s'agit d'économies! La conclusion, selon laquelle la Ville peut économiser quand elle le veut, est fautive. En effet, Mesdames et Messieurs, nous ne sommes pas là face à des économies, mais à du renoncement. Il y va de renoncer à du matériel courant, de renoncer à repourvoir des postes, alors que les tâches ne diminuent pas. La Ville ne va pas pouvoir réduire encore et encore les dépenses vu que les revenus n'augmentent pas comme souhaité. Renoncer, c'est repousser et pas viable à long terme!

Güntensperger Nathan, Fraktion GLP: Das Defizit 2012 beträgt CHF 11'794'509, budgetiert waren CHF 9'942'400. Die Differenz beträgt also rund CHF 1,8 Mio.. Das Defizit der Rechnung 2011 betrug CHF 6,45 Mio. Gegenüber 2011 verschlechterte sich die Rechnung 2012 also um CHF 5,34 Mio., obwohl eigentlich eine Verbesserung hätte erzielt werden sollen. Alle Jahre wieder beugt sich der Stadtrat über die Bücher und Berichte zur Stadtrechnung. Das diesjährige Ergebnis ist mit einem Defizit von CHF 11,8 Mio. nicht nur unerfreulich, weil es negativ ist, sondern auch, weil es sogar noch um CHF 1,8 Mio. schlechter ausgefallen ist als budgetiert. Die Fraktion GLP ist mit diesem Ergebnis überhaupt nicht zufrieden! Alles auf dieser Welt ist gut und schlecht, so auch dieses Ergebnis. Natürlich habe ich meine Wortmeldung zum Budget 2012 vom letzten Herbst zur Hand genommen und schaute die von mir erwähnten Aspekte genauer an. Zuerst das Positive:

Anlässlich der Budgetdebatte vom Oktober 2011 hat der Stadtrat von einem Abschreibungsfehler in der Höhe von rund CHF 6,6 Mio. erfahren. Der Gemeinderat erwähnte, dass er diesen Fehlbetrag im Budgetvollzug ausgleichen wolle, möglichst ohne die Spezialfinanzierung "Buchgewinne aus Liegenschaften des Finanzvermögens" (SGR 680.93) zu beanspruchen. Diese Spezialfinanzierung enthält heute tatsächlich mehr Mittel als 2011. Der Gemeinderat hielt also Wort. Auch der Personalaufwand liegt, ohne die Rente für ausgeschiedene Gemeinderatsmitglieder, rund CHF 1 Mio. unter dem Budget, allerdings knapp CHF 200'000.- über dem Wert des Vorjahres. Der Sachaufwand weist gegenüber dem Budget ein Minus von rund CHF 2,5 Mio. aus, im Vergleich zur Rechnung des Vorjahres sind es aber nur knapp CHF 300'000.- weniger. Die Passivzinsen sind wohl wegen der Verzögerung des Stadienbaus CHF 3,8 Mio. tiefer als budgetiert. Gegenüber der Rechnung vom Vorjahr besteht immerhin noch ein Minus von CHF 230'000.-. Die Beiträge an eigene Anstalten und private Institutionen sinken gegenüber dem Budget zusammengerechnet um rund CHF 2,7 Mio.. Gleichzeitig steigen diese Ausgaben im Vergleich zum Vorjahr aber um rund CHF 1,8 Mio.. Die

Stadt erwirtschaftete bei den "eigenen Ausgaben und Einnahmen" (wie ich sie nenne) ein Saldoplas von rund CHF 8 Mio. im Budget, was den Abschreibungsfehler von CHF 6,6 Mio. aufwiegt. Gegenüber dem Vorjahr ergibt sich aber ein Minus im Saldo von CHF 3,7 Mio.. Damit komme ich zum Negativen:

Von Einsparungen sehe ich trotz aller Beteuerungen durch den Gemeinderat nicht so viel. Die Fraktion GLP zieht bezüglich der eigenen Einnahmen und Ausgaben folgendes Fazit: Das Rechnungsergebnis gegenüber dem Budget ist top, gegenüber der Rechnung 2011 aber flop. Wenn ich alle Abgaben der Stadt an Bund, Kanton und Gemeinden addiere, komme ich im Jahr 2012 auf rund CHF 85 Mio.. Die Rückerstattungen betragen rund CHF 48 Mio.. Das ergibt ein Minussaldo von CHF 37 Mio.. Im Jahr 2011 betragen die Abgaben rund CHF 72 Mio. und die Rückerstattungen CHF 35 Mio., also ebenfalls ein Minussaldo von CHF 37 Mio.. Wenn ich nun noch die Sozialhilfe dazurechne, die ja letztendlich auch über den Lastenausgleich bezahlt wird, komme ich 2012 auf Ausgaben von CHF 171 Mio. und Rückerstattungen von CHF 137 Mio.. Die Ausgaben betragen 2011 CHF 153 Mio., die Rückerstattungen CHF 117 Mio., also ein weiteres Minus von CHF 36 Mio.. Das heisst, wenn ich die Sozialhilfebeiträge dazunehme, ergibt sich für 2012 sogar eine Verbesserung von rund CHF 2 Mio.. Das ist aus Bieler Sicht eine gute Nachricht. Zwischen 2008 - 2011 musste die Stadt nämlich eine Schlechterstellung von rund CHF 15 Mio. hinnehmen. Gegenüber dem Durchschnitt seit 2006 beträgt die Schlechterstellung - für mich etwas überraschend - somit nur rund CHF 3,6 Mio.. Das relativiert die Aussagen des Gemeinderats etwas, wonach Biel beim Lastenausgleich sehr viel schlechter wegkomme als früher.

Somit komme ich noch zu den Steuereinnahmen: Die juristischen Personen weisen gegenüber 2011 ein Minus von CHF 9,7 Mio. aus, über die Steuern insgesamt resultiert ein Minus von gut CHF 9 Mio. gegenüber 2011. Leider wurde bei den Steuern der juristischen Personen sehr genau budgetiert, für einmal sage ich "leider". Deshalb kann die Spezialfinanzierung Steuern juristische Personen (SGR 660.91), die eigentlich zur Abdeckung von Steuerausfällen in unterdurchschnittlichen Jahren geüffnet wurde, wieder nicht aufgelöst werden. Die Fraktion GLP versteht eines nicht: wenn schon im Vornherein klar ist, dass die Steuereinnahmen sinken werden, warum wurden diese nicht so budgetiert, dass die Spezialfinanzierung endlich hätte aufgelöst werden können? Weitere CHF 1,5 Mio. verliert die Stadt gegenüber 2011 bei den natürlichen Personen, budgetiert waren gar CHF 3 Mio.. Hier komme ich zu einem Punkt, den die Fraktion GLP definitiv nicht versteht: weshalb erfolgen keine Entnahmen aus der Spezialfinanzierung "Steuern natürliche Personen" (SGR 660.92)? Zusammengenommen hätte so das Defizit um rund CHF 5 Mio. reduziert werden können. Beim Eigenkapital hätte so wieder mehr Spielraum geschaffen werden können. Wenn ich die Einlagen in die Spezialfinanzierung Entwicklung Bözingenfeld / Stades de Bienne (SGR 437.9) nicht berücksichtige, ergeben die Entnahmen aus Spezialfinanzierungen doch immerhin eine Reduktion des Defizits von rund CHF 7,5 Mio.. Da taucht die Frage auf, ob der Gemeinderat die Rechnung schlechter aussehen lassen will, als sie wirklich ist...

Aufgefallen ist der Fraktion GLP zudem, dass die Steuererträge der natürlichen Personen (rund CHF 82,6 Mio.) praktisch genau den Ausgaben von Konto 450.36600000 (Beiträge an private Haushalte) entsprechen. Alle Steuereinnahmen bei den natürlichen Personen werden also durch die Sozialhilfe wieder aufgefressen.

Das Wort "sparen" wird in der Bieler Politik in meinen Augen etwas eigenartig verwendet. Zu Beginn des Budgetprozesses wird herumgefragt, wer wofür wieviel will. Daraus ergibt sich ein Minus von - sagen wir einmal - CHF 30 Mio.. Dann wird zusammengestrichen und es resultiert ein Minus von CHF 10 Mio.. Dem sagt man in Biel "sparen". Ich sage dem "nicht ausgeben"! Die Finanzstrategie verlangt doch eigentlich, dass die Rechnung bis 2013 ausgeglichen sein soll. Mit Blick in die Zukunft ist schon heute ersichtlich, dass dieses Ziel nicht erreicht wird, schon gar nicht mit dieser Definition von Sparen. Deshalb erwartet die Fraktion GLP, dass der Gemeinderat nun handelt. Die Fraktion GLP fordert:

- eine Aufstellung von Aufwand und Ertrag für alle Aufgaben, die durch die Stadt, durch die von ihr subventionierten Institutionen sowie durch die ausgelagerten Institutionen wahrgenommen werden, aber nicht zwingend notwendig sind.
- eine Diskussion im Stadtrat darüber, welche dieser Aufgaben in welchem Umfang weiterhin erbracht werden sollen.
- aufgrund dieser Aufgabenprüfung die Entwicklung eines Modellbudgets, das diese Ausgaben berücksichtigt sowie einen durchschnittlichen jährlichen Investitionsbedarf definiert.

Erst dann ist absehbar, wie hoch der Finanzbedarf der Stadt Biel tatsächlich ist und welche, allenfalls nötigen Anpassungen auf der Einnahmenseite ins Auge gefasst werden können. Die Fraktion GLP wird zu ihrer ersten Forderung ein entsprechendes Postulat einreichen. Trotzdem wird sie sich vorbehalten, in der Budgetdiskussion allenfalls bereits konkrete Sparvorschläge zu formulieren. Die Stadt muss ihre Finanzen in den Griff bekommen. Dabei werden alle voraussichtlich etwas Federn lassen müssen. Die Fraktion wird auf das Geschäft eintreten.

Hamdaoui Mohamed, au nom du Groupe socialiste: La dernière fois que l'on m'avait demandé de lire un "pavé" aussi épais que celui-là et, de surcroît, de le commenter publiquement, il s'agissait de "L'idiot" de Dostoïevski. Je ne vous cache pas, qu'au moment où je me suis lancé dans la lecture du Compte annuel 2012, j'ai eu très peur d'être moi-même l'idiot. En effet, en tant que débutant, s'y retrouver parmi tous ces chiffres et ces colonnes ne constitue pas une tâche évidente. Dans le cadre de ce débat d'entrée en matière, je me contenterai donc d'une lecture factuelle, suivie de quelques réflexions un peu plus politiques. Il faut en effet rappeler, que le budget 2012, approuvé tant par le Conseil de ville que par le peuple, avait prévu un déficit légèrement en dessous de 10 mio. fr. et que les comptes, qui nous sont présentés aujourd'hui, prévoient un déficit plus important, puisqu'il va se monter à 11.8 mio. fr.

En lisant ces comptes, on peut trouver quatre principales explications déjà mentionnées tout à l'heure:

- Les recettes fiscales des personnes physiques, c'est-à-dire les vôtres, les miennes, ont été insuffisantes par rapport aux prévisions.
- Les recettes des amendes d'ordre ont aussi été moins élevées qu'escomptées. Apparemment, la Ville de Bienne n'est pas une ville de fraudeurs!
- Les transferts de charges, entre le Canton et les communes, commencent à se faire sentir. Il s'agit d'un sujet de réflexion important pour nous.
- L'erreur comptable, absolument incroyable, de l'ordre de 7 mio. fr. a obligé l'Administration à trouver, presque en état d'urgence, des solutions visant à recoller les pots cassés.

Permettez-moi juste une petite parenthèse, pour remercier justement le personnel de l'Administration, qui prouve, n'en déplaise à certains et à certaines, que cette Administration est au service de la population et pas l'inverse.

Passons aux choses un peu plus politiques. Pour la troisième année consécutive, la Ville de Bienne boucle ses comptes en déficit. Est-ce satisfaisant? La réponse du Groupe socialiste est non! Clair et net! En discutant avec la population, toutes appartenances politiques confondues, on peut percevoir une grogne grandissante. La grogne de ceux et celles qui ne comprennent tout simplement pas, que les comptes soient chaque année déficitaires. Il y a toutefois aussi lieu de rappeler, que l'on ne tombe pas des nues! En effet, le budget en question a, non seulement été voté par le Conseil de ville à une majorité très nette de 33 voix contre 13 et 4 abstentions, mais a aussi été approuvé par deux tiers des électeurs et électrices, qui avaient pris la peine de voter. Personne n'a été mis devant le fait accompli. Il faut aussi rappeler à la population, que les alternatives ne sont pas nombreuses. Pourquoi ne pas envisager de réduire les dépenses et les prestations si le coût social pour les prochaines années est connu? Il est imaginable d'augmenter les recettes fiscales ou la quotité d'impôts et de trouver, effectivement, des contribuables plus fortunés, disposés à venir s'installer à Bienne. Il s'agit d'un débat fondamental susceptible, sans doute, de remplir l'ensemble de cette législature et que le Conseil de ville aura déjà au début de cet automne, lors de la discussion du budget. Puisqu'il est question d'impôts, je dois dire, qu'au-delà des explications techniques, je ne réussis toujours pas à m'expliquer, pourquoi les entrées fiscales des personnes physiques sont à tel point insuffisantes? Est-ce là un signe de paupérisation croissante de la population? Est-ce un signe, que malgré notre quotité d'impôts relativement faible, notre fiscalité est trop élevée, ou est-ce un signe, qu'il y a une sorte de manque de civilité croissant au sein de la population? J'aimerais des éléments de réponse de la part du Conseil municipal et en particulier de la part de la Directrice des finances.

Il ne faut enfin pas oublier, que la politique financière, voulue démocratiquement par la majorité bourgeoise, d'abord au niveau de la Confédération, puis ensuite au niveau du Canton, commence à avoir des répercussions négatives sur la Ville de Bienne. La Ville de Bienne a des responsabilités nouvelles, qui pointent à l'horizon et qui risquent de faire en sorte, que l'on doive faire des économies supplémentaires. Et où ces économies se sont-elles en règle générale? Elles sont répercutées sur la fonction publique, sur le social et sur la culture. Il faut que la population soit consciente de cela, avant d'effectuer des choix. Pour conclure, au terme de la lecture de ce "pavé", j'ai l'impression d'être un peu moins "idiot" qu'auparavant et peux donc me permettre, au nom du Groupe socialiste naturellement, d'approuver ces comptes, même si, je le répète, ils ne sont pas satisfaisants et même si, nous nous inquiétons de cette évolution. Je conclus avec un petit clin d'oeil à Dostoïevski, car comme il n'y a pas eu de crime, il ne peut pas non plus y avoir de châtement!

Kaufmann Stefan, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU: Beim Betrachten dieser Rechnung kam mir spontan ein Ausspruch in den Sinn: "Letztes Jahr standen wir am Abgrund, jetzt sind wir einen Schritt weiter." Was der Stadtrat hier präsentiert bekommt, müsste eigentlich jedem seiner Mitglieder zu denken geben. Die Rechnung schliesst bei einem budgetierten Defizit von CHF 9,95 Mio. mit einem effektiven Verlust von CHF 11,8 Mio. ab. Somit also rund CHF 1,85 Mio. oder 20% schlechter als budgetiert. In der Einführung wird von "*lediglich*" 1,85 Mio. gesprochen. Offenbar ist die

Verwaltung mit diesem Ergebnis zufrieden. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU ist das nicht. Auch beim Budget war sie unzufrieden und lehnte es entsprechend auch ab. Die Sparbemühungen des Gemeinderates mit dem Stellenmoratorium und Einsparungen beim Sachaufwand sind in der Rechnung zwar ersichtlich, reichen aber bei weitem nicht, um die kommenden Defizite zu decken. Biel hat strukturelle Probleme. Der Stadtrat wird von der Politik der letzten Jahren eingeholt: Personal- und Sozialpolitik werden auf dem Tablett präsentiert. Dafür trägt eine grosse Mehrheit des Parlaments eine Mitverantwortung! Während der Budgetdebatte 2011 sagte ich, in dieser Stadt habe niemand einen genauen Überblick über die Finanzströme. Würde die Stadt beginnen, wirklich Sparmassnahmen zu ergreifen, geht es mindestens zwei bis drei Jahre, bis diese eine Wirkung zeigen! Vorher passiert nichts. In dieser Zeit verliert die Stadt noch zusätzlich x Millionen.

Auffallend sind die sinkenden Steuereinnahmen bei den natürlichen Personen trotz steigender Einwohnerzahlen. Ebenfalls fällt auf, dass Abgaben an den Kanton massiv höher sind. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU sieht darin einen direkten Zusammenhang mit der Schaffung von lastenausgleichsberechtigten Stellen. Es fallen aber auch höhere Entgelte an. Diese wiederum stehen im Zusammenhang mit der Finanzstrategie. Wie die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU bereits in den zwei vergangenen Jahren sagte, fehlt das Pendant dazu auf der Ausgabeseite. Das Eigenkapital sinkt auf CHF 18,8 Mio., während die Spezialfinanzierungen auf CHF 167 Mio. anwachsen. Damit komme ich zum Thema Spezialfinanzierungen. Für die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU ist unverständlich, dass in sogenannten guten Jahren Spezialfinanzierungen geschaffen werden, um in den schlechten Jahren Steuerausfälle ausgleichen zu können. Nun weist die Rechnung ein Defizit von fast CHF 12 Mio. aus. Bei den natürlichen Personen ist im Vergleich zum Budget mit Steuerausfällen zu rechnen. Entnahmen aus der dafür vorgesehenen Spezialfinanzierung sind nicht notwendig. Das verstand die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU schon letztes Jahr bei den juristischen Personen nicht und dieses Jahr bei den Steuerausfällen bei den natürlichen Personen versteht sie es noch viel weniger. Oder stuft der Gemeinderat die Finanzsituation als noch zu wenig schlecht ein? Wird sich die Situation noch weiter verschlechtern und das Geld später noch dringender gebraucht? Vielleicht kann die Finanzdirektorin dazu noch mehr sagen. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU ist aber mit diesem Vorgehen nicht einverstanden und **stellt folgenden Antrag: der Verlust der Rechnung 2012 wird durch Entnahme von CHF 2 Mio. zu Lasten der Spezialfinanzierung Steuern natürliche Personen (SGR 660.92) auf CHF 9,794509 Mio. verringert.** Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU empfiehlt Eintreten auf die Rechnung.

Vuille André, au nom du Groupe PPB/PDC/PBD: Les chiffres sont connus, mais ce qui m'inquiète c'est l'état d'esprit par rapport à ce que je peux lire à la page 2, point 4 du Compte annuel 2012: "*...de sorte que le déficit ne s'élève plus qu'à 11.79 mio. fr., soit seulement 1.85 mio. fr. de plus que le déficit budgété*". Cela m'inquiète énormément, car parmi ces lignes, je ne trouve pas de volonté de faire des économies. Il faudra y penser lors du prochain budget. C'est comme la pyramide de Maslow (les chefs tout en haut, les cadres et ensuite les employé(e)s), pour ceux et celles qui la connaissent! Toutes ces personnes doivent avoir le sens des économies. J'aimerais faire passer ce message pour l'établissement du budget!

Freuler Fritz, Grüne: Die Fraktion Grüne dankt dem Gemeinderat und dem städtischen Personal für den ausführlichen Bericht und die geleistete Arbeit. Die Rechnung sieht auf den ersten Blick besser aus, als dies gewisse Voten vermuten lassen. Ein zusätzliches Minus von rund CHF 1,8 Mio. mehr als budgetiert, mit erheblichen Mindereinnahmen bei den Steuern, sieht eigentlich nicht so schlecht aus. Trotzdem sollen die Mindereinnahmen bei den Steuern sowohl bei den natürlichen als auch den juristischen Personen dem Stadtrat zu denken geben. Leider handelt es sich dabei nicht um Ausnahmen. Bei den natürlichen Personen sanken die Steuereinnahmen 2012 erneut, mit CHF 82 Mio. sind sie so tief, wie seit 2006 nicht mehr. Die Steuereinnahmen bei den juristischen Personen sind mit CHF 23 Mio. im Vergleich mit den letzten Jahren unterdurchschnittlich und dies obwohl die Uhrenindustrie 2012 Rekordergebnisse verzeichnete. Werden die Rechnungsergebnisse seit 2009 angeschaut, so sind Steuerausfälle von über CHF 14 Mio. feststellbar. Das entspricht mehr als zwei Steuerzehnteln. Das heisst, der Stadtrat kann nicht einfach zur Tagesordnung übergehen, sondern muss die Konsequenzen aus diesem Rechnungsabschluss ziehen. Als Erstes müssen die Steuersenkungen auf kantonaler und nationaler Ebene gestoppt werden. Der Stadtberner Finanzdirektor sagte gestern, dass mehr als eine Herausforderung auf die Stadt Bern zukomme, sollte die Unternehmersteuerreform III umgesetzt werden. Diese würde der Stadt Bern rund CHF 30 Mio. Mindereinnahmen bescheren. Für die Stadt Biel wären es rund CHF 14 Mio., was nochmals den Steuerausfällen seit 2009 entspricht. Dieser Aderlass scheint sich also fortzusetzen. Wenn es Biel und anderen Städten nicht gelingt, mehr politischen Einfluss auf kantonaler und nationaler Ebene auszuüben, wird es sehr kritisch.

Ich komme zum zweiten Punkt: Dort, wo die Stadt das Ruder selber in der Hand hält, muss sie ihre Steuerpolitik neu definieren. 2008 beantragte der Stadtrat dem Volk eine Steuersenkung, die von den Stimmberechtigten in der Budgetabstimmung genehmigt wurde. Aufgrund dieser Steuersenkung fehlen der Stadt Jahr für Jahr CHF 3 Mio., so auch in der aktuellen Rechnung. Ich weiss, Steuersenkungen sind ein populäres Mittel, um Wahlen gewinnen zu können. Das heisst aber noch lange nicht, dass mit Steuersenkungen eine langfristig seriöse Finanzpolitik betrieben werden kann. Anlässlich der letztjährigen Stadtratsdebatte zur Rechnung 2011 zitierte ich den Nobelpreisträger Joseph Stiglitz, welcher davor warnt, Steuern immer weiter zu senken und die Ausgaben der öffentlichen Hand immer weiter zu reduzieren. Das führe nicht nur zu immer grösserer Ungleichheit innerhalb der Gesellschaft, sondern auch zu weniger Investitionen in den Bereichen Bildung, Infrastruktur und Technologie. Volkswirtschaftlich resultiert daraus eine längerfristig geringere Wertschöpfung. Ich hoffe sehr, dass der Stadtrat den Rechnungsabschluss 2012 als das sieht, was er ist, nämlich eine Warnung für die Zukunft. Ich hoffe, dass diese Warnung rechtzeitig - nämlich bis zur Budgetdebatte im Oktober - zum Umdenken in diesem Rat führt. Der unsägliche Sparkurs im Stadtrat macht die Stadt nämlich kaputt. Biels Zukunft hängt davon ab, ob das Parlament ausreichend Mittel für eine intakte öffentliche Infrastruktur zur Verfügung stellt. Die Fraktion Grüne appelliert an die Vernunft aller Stadtratsmitglieder, zumal Biel ja die Stadt der Zukunft ist...

Pichard Alain, GLP: Die Aussagen meiner Vorredner zur Unternehmenssteuerreform III kann ich unterstützen. Ich muss aber davor warnen, Mythen zu schaffen. Es wurde gesagt, dass die Steuersenkungen Schuld seien am schlechten Rechnungsergebnis. Ich glaube auch, dass die Stadt nicht ohne

Steuererhöhungen davon kommen wird. Ich möchte aber auch daran erinnern, dass Herr Stöckli als Finanzdirektor der Stadt Biel Ende der 1980er-, anfangs 1990er-Jahre, in einer ähnlichen Situation steckte. Herr Stöckli wollte den Finanzhaushalt damals mit Steuererhöhungen sanieren und scheiterte zweimal in der Volksabstimmung, obwohl er mit grosser Mehrheit als Stadtpräsident gewählt wurde. Es heisst zudem immer, die Rechten hätten die Steuersenkungen durchgebracht. Ich erinnere dazu an die kantonale Abstimmung zum Gesetz über die Besteuerung der Strassenfahrzeuge vom 13. Februar 2011. Damals wehrte sich die GLP zusammen mit der SP und den Bürgerlichen gegen den Volksvorschlag, der eine Reduktion der Besteuerung der Strassenfahrzeuge verlangte. Einzig die SVP unterstützte diesen. Trotzdem wurde diese Steuersenkung angenommen. Weil das Resultat sehr knapp ausfiel, wurde sogar eine Nachzählung verlangt. Diese konnte aber nicht mehr durchgeführt werden, weil einige Gemeinden die Stimmzettel bereits vernichtet hatten. Deshalb wurde die Abstimmung am 23. September 2012 wiederholt. Nochmals sagte fast das ganze politische Establishment, der Kanton könne sich eine Steuersenkung nicht leisten. Trotzdem stimmte ihr die Bevölkerung zu. Dieses Signal kann der Stadtrat nicht ignorieren! Es kann doch nicht ständig wiederholt werden, es müssten mehr Einnahmen generiert und mehr gespart werden. Es gilt, sich zu finden. Eine Steuererhöhung ist in Biel nur dann erfolgversprechend, wenn der Stimmbewölkerung die Finanzflüsse aufgezeigt werden können und auch erklärt wird, wofür das Geld verwendet werden soll. Hinzu kommt, dass substantiell gespart werden muss. Nur dann hat eine Steuererhöhung Aussicht auf Erfolg. Das muss dem Stadtrat bewusst sein. Es sind nicht einfach rechtsbürgerliche Kreise, die den Staat kaputt machen wollen, das stimmt nicht. Alle sorgen sich um die Stadt: Die Ratslinke muss nur akzeptieren, dass auch Parteien, die sparen wollen, etwas für die Genesung des Staates tun wollen. Mit der Fraktion GLP jedenfalls kann über alles gesprochen werden.

Steidle Silvia, directrice des finances: Je tiens tout d'abord à vous remercier pour vos interventions, qui montrent que la situation financière préoccupe, même beaucoup, les parlementaires. Je souhaite aussi remercier l'ensemble des employés et employées de l'Administration, qui ont, par leur engagement au service de la Ville, permis une amélioration du résultat des comptes, tout au long de l'année. J'y reviendrai tout à l'heure. Le débat actuel laisse bien présager les discussions, que nous aurons à mener en octobre prochain, lors du traitement du budget. Il est déjà question d'impôts, d'améliorations moyennant une augmentation des impôts. Étant donné que tout cela concerne le budget, je vous propose, ce soir, de ne pas mettre la charrue avant les boeufs. Nous avons, maintenant, une discussion à mener sur les comptes 2012 et si certaines évolutions méritent d'être soulevées et commentées, elles ne nous épargneront en aucun cas une future réflexion quant à la santé financière de notre Ville. Comme déjà souligné précédemment, les comptes 2012 se présentent avec un déficit de 1.85 mio. fr. Il s'agit d'un déficit accru de 1.85 mio. fr. par rapport à ce qui avait été budgété en 2012. Cela n'est en rien réjouissant et je pense que sur ce point, tout le monde est d'accord. Au vu de l'erreur de budgétisation, à laquelle viennent s'ajouter les 3.7 mio. fr., que la Ville a dû mettre de côté pour la "cantonalisation" de la Protection de l'enfant et de l'adulte, la situation aurait pu être pire. Des facteurs ont été atténués, comme indiqués dans ce gros document, tout au long de l'exercice en cours, sans effectuer de prélèvements sur le financement spécial gain-comptable, par des mesures d'économie prises dans le domaine du personnel, des biens, des services et des marchandises, des frais

d'intérêts et d'amortissement. Monsieur Vuille, ceci permet aujourd'hui, au Conseil municipal, de parler de seulement 1.85 mio. fr. de déficit plus élevé, que budgété et ceci ne donne en aucun cas matière à pavoiser. Ce résultat montre un souci d'économie et au vu de ce qui a été réalisé en 2012 peut tout au plus être déclaré comme honorable.

Ce résultat ayant été expliqué, je souhaite encore dédier quelques mots à la manière de présenter les comptes. Messieurs Güntensperger et Kaufmann demandent un prélèvement sur le financement spécial "Impôts pour les personnes physiques" (RDCo 660.92), notamment 2 mio. fr. Sachez, Monsieur Kaufmann, que rien ne s'y oppose formellement. Le règlement de ce financement spécial le prévoit. Je cite: "*Die Spezialfinanzierung kann, falls notwendig, verwendet werden, um den budgetierten Einkommens- und Vermögenssteuerertrag der natürlichen Personen zu erreichen*". Les impôts des personnes physiques ayant rapporté environ 4.2 mio. fr. de moins que prévu, un prélèvement de 2 mio. fr. sur le financement spécial pourrait être effectué. Le Conseil municipal a également étudié cette option. Il est arrivé à la conclusion, qu'il ne voulait pas suivre cette voie pour deux raisons fondamentales:

- La totalité des revenus fiscaux compense les pertes des personnes physiques, principalement dues à l'initiative lancée sur l'imposition de la succession, à l'augmentation des déductions pour enfants et à l'adaptation du barème. Les impôts sur les gains et les fortunes compensent en grande partie les pertes des impôts sur le revenu et la fortune. Au vu de cela, les pertes fiscales enregistrées en 2012 se montent à moins 1 mio. fr. Un état de faits pas réjouissant, je le répète, mais qui ne justifie pas un prélèvement de 2 mio. fr. sur le financement spécial.
- Monsieur Donzé, je peux d'ores et déjà dire, que les réserves constituées sur les financements spéciaux n'auront hélas pas longue vie. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un oeil sur le budget 2013. Le montant budgété dans les entrées fiscales des personnes physiques se montait à 88.5 mio. fr., ce qui, en vue des résultats des comptes 2011, semblait plausible, vu l'augmentation du nombre de contribuables. Par contre, les comptes 2012 et les modifications introduites par les réformes et modifications de lois intervenues ces deux dernières années rend ce montant des impôts budgétés pour 2013 plus qu'improbable. Le Conseil municipal a donc, finalement, décidé de suivre le principe du "*true and fair view*", par souci de présenter une image fidèle de la situation financière, sans amélioration du résultat par le biais de prélèvements dans un financement spécial quelconque.

Je souhaiterais encore dire un mot sur la présentation des comptes. Monsieur Hamdaoui, vous citez "L'Idiot" de Dostoïevski. La présentation des comptes est établie conformément aux normes édictées par le Canton, selon le principe du produit brut. Il s'agit d'un principe de gestion financière, qui interdit les compensations entre les charges et les revenus, les dépenses et les recettes ainsi que les coûts et les entrées financières. Il est clair, qu'en présentant uniquement les variations, l'ensemble gagnerait peut-être en clarté. Par contre, la Direction des finances réfléchit déjà à l'amélioration possible de la présentation des comptes, moyennant le projet de modernisation des processus financiers actuellement en cours.

Monsieur Donzé, encore un mot sur les Stades de Bienne. Je dois hélas faire la correction suivante: les Stades de Bienne ne grèvent pas le budget. Seuls les intérêts passifs grèvent le budget et sont compensés par les rentes de droit de superficie, à longue échéance, en tout cas. Pour ce qui est des questions spécifiques au compte

450 "Affaires sociales", je passerai la parole tout à l'heure, lors du débat par direction, au directeur concerné. Je me permets, encore, un dernier mot sur le principe de la répartition des charges entre le Canton et les communes. Difficile de lire dans le gros document du Compte 2012, que les frais admis à la péréquation financière et à la compensation des charges sont versés directement aux ayants droit. Monsieur Güntensperger, à titre d'exemple, dans le domaine des affaires sociales, 82.4 mio. fr. sont versés à des personnes physiques, puis refacturés au Canton, lequel additionne l'ensemble de ces montants de toutes les communes bernoises et les met dans un pot commun. Pour le social, ce montant se monte finalement à plus d'un milliard de francs. Le Canton prend ensuite cette somme à moitié à sa charge et il refacture le reste aux communes, au prorata du nombre d'habitants. Ce mécanisme veut, que des variations importantes puissent survenir d'une année à l'autre, sans toutefois être prévisibles, du fait que chacun des résultats des diverses communes bernoises représente un des éléments du calcul final.

Kaufmann Stefan, FDP: Das Prinzip von "*true and fair view*" gestattet keine Entnahmen aus Spezialfinanzierungen, weil diese das Resultat verfälschen, und zwar in jedem Rechnungsjahr. Vielleicht kann sich der Stadtrat noch daran erinnern, dass die Bürgerlichen gar nicht glücklich waren über die Spezialfinanzierung "Steuern natürliche Personen" (SGR 660.92). Nun sehen wir das Resultat. Angesichts der finanziellen Aussichten ist die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU aber bereit, ihren Antrag zurückzuziehen, damit der Verwaltung zum jetzigen Zeitpunkt keine Mehrkosten entstehen. Sie will aber die Gewähr, dass die Spezialfinanzierung "Steuern natürliche Personen" mit der Rechnung 2013 aufgelöst wird. Danach muss sich der Stadtrat überlegen, was mit ihr geschehen soll. Es kann nicht sein, dass falsch budgetiert wird, nur damit eine Spezialfinanzierung aufgelöst werden kann. Wie gesagt, **zieht die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU ihren Antrag zurück.**

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Juste un intermède de quelques secondes pour vous informer, que Madame Katharina Howald est absente ce soir, car elle a mis au monde, hier matin, un petit garçon, qui s'appelle Miro. Je félicite la maman et le papa (*applaudissements*). Nous passons à la suite, direction par direction.

Mairie

La parole n'est pas demandée.

Direction des finances

Nicati Alain, au nom du Groupe FDP/PRR/EVP/EDU: Il est très difficile de séparer la Mairie et le Département des finances. C'est pour cette raison, que j'ai dû me poser la question suivante: vais-je prendre la parole pour la Mairie ou pour les Finances? En guise de rappel, en 2012, des revenus pour 381 mio. fr. avaient été prévus et des charges pour 393 mio. fr., avec un excédent de 11.7 mio. fr. Au terme de longues discussions, les membres de notre groupe ont décidé d'accepter les comptes 2012, souhaitant toutefois, que l'étude du budget 2014 montre les conséquences de cette situation, pour l'avenir des finances de la Ville. Dans le domaine des finances, des revenus de 233 mio. fr. avaient été budgétés. Dans les comptes, ils ne se montent

plus qu'à 209 mio. fr., soit 24 mio. fr. de moins. Cela a pu être compensé avec des charges moins élevées. Cela ne sera pas possible dans toutes les directions. Qu'en sera-t-il pour le domaine de la culture et pour celui de la formation? Il y a également un problème pour les subventions cantonales, en baisse dans le domaine des travaux publics. Et que dire des recettes issues des amendes d'ordre? Quelles réalisations moins onéreuses pourront être effectuées dans le domaine des biens, services et marchandises, par exemple? Au moment où Bienne gagne en importance, il est nécessaire de pouvoir offrir des possibilités d'implantation à de nouvelles entreprises. Genève et Lausanne ne peuvent plus offrir de telles possibilités. L'utilisation des réserves latentes, dont la Ville dispose, doit être complétée par la diminution des coûts de notre administration. Comme cela est vite dit! Notre administration a su, au cours de ces derniers mois, réduire une partie de ses coûts. Il faut le dire, il s'agit tout de même de 10 mio. fr. de moins, de ce qui avait été prévu (en passant de 403 mio. fr. à 393 mio. fr.). Dans cette vue générale des finances, j'ai volontairement omis de parler de la réorganisation des financements spéciaux. Ce gros problème peut se résumer à une opération essentiellement arithmétique. En liquidant les financements devenus superflus, cette source gagnera beaucoup en efficacité. Dans le bilan, la Ville ne sera toutefois pas plus riche. La réorganisation des financements spéciaux est un sujet de discussion très intéressant.

Par contre, l'administration de notre Ville est très efficace. Grâce au travail des employé(e)s de la Ville, le Conseil de ville disposera, au début octobre, d'un budget 2014, qui pourra être accepté. Dans la gestion des finances courantes, y aurait-il un espace suffisant pour investir convenablement en 2014 et 2015? Il faut faire appel à ceux qui sont directement concernés par la préparation de l'avenir: le Conseil municipal, qui a les possibilités et les capacités. Il est indispensable, que l'ensemble du Conseil municipal se sente concerné, dans les semaines qui vont suivre, pour préparer l'avenir de Bienne. Il y a un immense travail à accomplir et le Conseil municipal peut le faire avec succès. Nous lui faisons confiance.

Moser Peter, FDP: Entschuldigen Sie, dass ich erst jetzt ans Rednerpult komme, aber ich musste erst noch im Internet suchen, bevor ich Herrn Freuler antworten kann, der immer von der Steuersenkung aus dem Jahr 2008 spricht: Diese machte nur die Steuererhöhung unter Finanzdirektor Stöckli aus dem Jahr 2002 rückgängig. Ich möchte, dass man das weiss! 2002 diskutierte der Stadtrat anlässlich der Budgetdiskussion über die Konsequenzen des kantonalen Finanz- und Lastenausgleichs. Der Kanton übernahm damals neu Zentrumslasten und die Mittel wurden neu verteilt. Gesamthaft resultierte für Biel eine Entlastung von 3,1 Anlagezehnteln. Damals verlor die Stadt aber auch das Casino, was alleine mindestens einen Steuerzehntel ausmachte. Somit hätten die Gemeindesteuern damals auf 1,53 des kantonalen Einheitssatzes gesenkt werden können. Weil aber der damalige Finanzdirektor den Zahlen des Kantons nicht traute, erhöhte er die Steuern faktisch sogar um 0,5 Steuerzehntel, gab sie also den Steuerzahlenden nicht weiter. Erst 2008 konnte diese "Sünde" korrigiert werden.

Bohnenblust Peter, FDP: Ich finde zwei Abschnitte der Rechnung 2012 besonders interessant. Der eine betrifft die Nachkredite ab Seite 58, der andere die Spezialfinanzierungen. Dazu habe ich eine allgemeine Frage, die vielleicht am Besten von der Finanzdirektorin beantwortet werden kann: In Artikel 5 Absatz 2 der Finanzordnung steht: *"Reichen verfügbare Kredite nicht aus, so ist vor dem Eingehen*

weiterer Verpflichtungen das erforderliche Nachkreditbegehren zu unterbreiten." Nun stelle ich aber fest, dass offenbar mindestens 2/3 der Nachkredite zu Lasten der Rechnung 2012 erst im Jahr 2013 verlangt wurden. Deshalb möchte ich wissen, ob der erwähnte Artikel der Finanzordnung eingehalten wurde. Wenn nicht, frage ich mich, ob er in Zukunft wohl eingehalten werden wird... An und für sich finde ich Nachkredite ein sinnvolles Instrument. Werden zu wenig Nachkredite gewährt, besteht nämlich die Gefahr, dass das Budget vorsorglich aufgebläht wird und zuviel ausgegeben wird. Die Tatsache aber, dass viele Nachkredite über Spezialfinanzierungen abgerechnet werden, finde ich problematisch...

Steidle Silvia, directrice des finances: Effectivement, je l'ai déjà dit, ce n'est pas le moment de mener les discussions budgétaires à cette séance. La question relative à l'augmentation des impôts ou à leur maintien sera menée plus tard. Formellement, Monsieur Bohnenblust, oui, vous avez raison, c'est la pratique qui le veut ainsi, en tout cas pour les questions des crédits non compensés et les crédits compensés ont toujours été traités de cette manière.

Freuler Fritz, Grüne: Herr Moser, ich lerne gerne. Ich war damals nicht Mitglied des Stadtrates und weiss nicht, was Herr Stöckli damals gesagt hat. Es geht mir auch nicht um die Steuerdebatte, die nächsten Oktober zu führen sein wird. Heute schauen wir zurück. Ich sprach über Steuersenkungen, die sich auf vorliegende Rechnung problematisch auswirken - auch schon rückwirkend problematisch waren. Um die Entwicklung rückwirkend beurteilen zu können, habe ich die Zahlen von 2002 vor mir. Die Steuereinnahmen betragen damals gut CHF 80 Mio.. 2012, also zehn Jahre später, sind die Steuereinnahmen knapp CHF 2 Mio. tiefer. Viele erklären sich diese Entwicklung damit, dass sich in Biel vor allem ärmere Personen niederlassen und dadurch die Steuererträge sanken. Gleichzeitig wurden aber in den letzten zehn Jahren etwa 2'000 neue Wohnungen gebaut. Ich gehe davon aus, dass in diesen neuen Wohnungen nicht nur arme ZuzügerInnen wohnen. Der Grossteil dieser Wohnungen ist im gehobenen Mietsegment angesiedelt oder es sind Eigentumswohnungen. Daraus schliesse ich, dass die Steuereinnahmen auch von Personen mit höheren Einkommen in den letzten zehn Jahren gesunken sind.

Bohnenblust Peter, FDP: Auf Frau Steidles Antwort möchte ich sagen, dass in dem Fall wohl die Finanzordnung angepasst werden muss, denn die Praxis scheint nicht mehr mit den Bestimmungen übereinzustimmen. Herr Freuler, es stimmt nicht, dass 2002 die Steuern gesenkt wurden. Es handelte sich um eine Steueranpassung und um eine Verlagerung der Finanzflüsse von den Gemeinden zum Kanton. Beispielsweise zahlten damals die RentnerInnen nach der Anpassung mehr Steuern als vorher.

Fehr Erich, Stadtpräsident: Die Frage, wieviel Steuern RentnerInnen zu zahlen hatten, hat nichts mit der Anlagezehntelverschiebung zwischen Kanton und Gemeinde zu tun, sondern damit, dass mehr oder weniger gleichzeitig, nämlich per 2001, das kantonale Steuergesetz geändert und der sehr hohe Rentnerabzug von bis zu CHF 12'000.- abgeschafft wurde. Von diesem Abzug profitierten nämlich nur RentnerInnen mit tiefem Einkommen. Aufgrund der bundesgerichtlichen Rechtssprechungspraxis und der Gleichbehandlung wurde dieser Abzug umgewandelt in einen massiv tieferen Abzug für alle Personen mit tieferem Einkommen. Ab 2001 spielte es keine Rolle mehr, ob das tiefe Einkommen aufgrund

einer Rente oder Erwerbstätigkeit zustande kam. De facto führte dies damals bei den RentnerInnen tatsächlich zu einer Mehrbelastung. Ich möchte damit nur betonen, dass diese Problematik nichts mit den damaligen Entscheiden des Gemeinde- oder Stadtrates zu tun hat. Damals ging es um die errechneten und berühmten 7,6 Anlagezehntel. Herr Moser, es tut mir leid, ich habe Ihre Ausführungen dazu und zum Casino irgendwie überhört, damals wurde aber tatsächlich alles miteinander in Verbindung gebracht. Dies hat aber, wie gesagt, nichts mit der individuellen Mehrbelastung der RentnerInnen zu tun.

Cadetg Leonhard, FDP: Es stimmt, dass nicht nur nach vorne, sondern auch zurück geschaut werden muss. Letztes Jahr änderte sich gegenüber dem Vorjahr bezüglich der Steueranlage nicht wahnsinnig viel. Trotzdem verzeichnet die Stadt weniger Steuereinnahmen, obwohl mehr Personen in Biel wohnen. Das muss genauer untersucht werden, denn es hat nichts damit zu tun, ob die Steuern erhöht wurden oder nicht. Angesichts der vorhandenen Fläche könnten in Biel auch 100'000 Personen wohnen. Der Umstand, dass die Stadt bei immer mehr EinwohnerInnen immer weniger Steuereinnahmen generiert, führt dazu, dass der Stadtrat am Schluss nicht mehr über Einsparungen diskutieren können wird. Vielmehr wird er in seinen Kompetenzen eingeengt werden, weil es keine kulturellen Institutionen mehr geben wird und die Schulhäuser nur noch marginal am Leben erhalten werden können. Die Stadt muss jetzt also ganz fest aufpassen, was sie tut. Es geht um die Wurst. Wenn die Steuer jetzt nicht herumgerissen wird, passiert Biel Schlimmes. Das lässt sich aus der Rechnung 2012 ersehen. Entsprechende Analysen sind notwendig und es muss herausgefunden werden, was getan werden kann. Das hörte ich aber bereits während der vergangenen vier Jahre, als ich auf der Tribüne sass. Nun stehe ich aber hier und es ist immer noch nicht besser. Das stimmt mich traurig.

Direction de la sécurité

Hadorn Werner, Fraktion SP: Ich habe zwei Bemerkungen zur Sicherheitsdirektion, die erste zu den Bussen: In den Abweichungen zwischen Budget und Rechnung 2012 auf Seite 3 steht, dass die ambitiöse Budgetvorgabe trotz Rekordeinnahmen nicht erreicht werden konnte. Ich kann mich daran erinnern, dass es ein Trick von Herrn Scherrer war, das Bussenbudget immer möglichst hoch anzusetzen, um das Budget zu frisieren. Die Einnahmen waren schon damals immer tiefer als budgetiert. Nun wurde das wieder so gemacht. Allerdings finde ich an dieser Rechnung generell gut, dass die Abweichungen zum Budget nicht mehr so eklatant gross sind wie früher. Ich erinnere mich an ein Jahr, in welchem der Unterschied CHF 14 Mio. betrug! Bei den Bussen ist der alte Zopf aber offenbar im Budget verblieben. Nun habe ich gehört, dass auch im nächsten Budget wieder ein hoher Betrag eingesetzt werde. Stimmt das, oder wird doch etwas realistischer budgetiert? Der Unterschied bei den Bussen ist nämlich eklatant, budgetiert waren 6,7 Mio., eingenommen wurden lediglich CHF 4,8 Mio..

Meine zweite Bemerkung betrifft im gleichen Dokument auf Seite 4 das Parkplatzwesen: Unter Konto 42300000 (Liegenschaftserträge des Finanzvermögens) sind Mindereinnahmen beim Kongresshausparkplatz aufgeführt. Wäre es nicht voraussehbar gewesen, dass dort Mindereinnahmen entstehen? Also

wurde das Budget offenbar auch über dieses Konto nach oben korrigiert, um es etwas besser aussehen zu lassen.

Suter Daniel, au nom du Groupe FDP/PRR/EVP/EDU: Si le résultat des comptes de la Direction de la sécurité coïncide largement avec le budget, cela est dû à deux erreurs de budgétisation de revenus, qui s'annulent l'une l'autre. Une contribution d'ESB, plus importante que prévue, a en effet compensé la budgétisation beaucoup trop optimiste des amendes d'ordre. Il s'agit d'une erreur de budget, car dans les deux cas, le résultat 2012 correspond en gros à celui de 2011. En 2012, la Direction de la sécurité a rapporté 2.8 mio. fr. Ce sont 130'000 fr. de moins que prévu, mais tout de même 1.5 mio. fr. de plus qu'en 2011. Le résultat de 2011 étant toutefois plombé par une attribution de 1 mio. fr. au financement spécial relatif au programme de mise en oeuvre du label "*Cité de l'Energie*" (RDCo 741.9). Compte tenu de cette charge supplémentaire, imposée au compte 2011, la diminution des charges entre 2011 et 2012 présentée dans les comptes 2012 correspond en réalité à une augmentation significative dans tous les domaines. Ainsi, en 2012, la Direction de la sécurité a coûté plus cher en personnel (233'000 fr., +3%) et aussi en biens, services et marchandises (290.000 fr., +8%). Le dédommagement versé au Canton pour Police Berne est, pour sa part, resté stable à 10.2 mio. fr. Côté charges, dans le résultat, cette détérioration disparaît derrière une nette augmentation des recettes de 1,1 mio. fr. (soit +5% par rapport à 2011), due notamment à l'augmentation des redevances et autres hauts revenus et à l'augmentation de la contribution d'ESB. Si l'on examine dans le détail, on constate la diverse évolution des différents centres de profit. À noter notamment le centre de profit 321 "Sécurité publique", qui a coûté 2 mio. fr. en 2012, à savoir 700'000 fr. de plus qu'en 2011 (+ 30%). 1 mio. fr. de charges supplémentaires fait face à 300'000 francs de revenus supplémentaires, dont 100'000 fr. proviennent d'ailleurs d'un prélèvement d'un financement spécial. L'Inspection de police rapporte 738'000 fr. Ce sont 500'000 fr. de plus qu'en 2011, mais 1.4 mio. fr. de moins que prévu, suite à une baisse des encaissements des amendes d'ordre. L'amélioration par rapport à 2011 est due à 328'000 fr. (-7%) de charges et 157 mio. fr. en plus de revenus. Ce centre de profit évolue plutôt favorablement. Il en est de même pour le Service de la population, mais il est vrai que ce département pèse un peu moins lourd dans le budget, tout comme la Protection civile et le Service du contrôle des installations de combustion.

Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit: Herr Hadorn hat gefragt, wie realistisch die Budgetierung bei den Busseneinnahmen sei. Über das Budget 2014 kann ich heute Abend noch keine detaillierte Auskunft geben. So kann ich auch noch nicht sagen, wie hoch die Busseneinnahmen budgetiert sein werden. Der Gemeinderat wird aber sicher bemüht sein, die Busseneinnahmen so zu budgetieren, dass das Ziel erreicht werden kann und es sich in einem realistischen Rahmen bewegt. Zur Frage betreffend Kongresshausparkplatz habe ich rasch mit meiner Gemeinderatskollegin, Frau Schwickert, Rücksprache genommen. Tatsächlich ging im Budget 2012 diese Position vergessen...

Direction de la formation, prévoyance sociale, culture

Rüfenacht Martin, GPK: Die GPK hat die Rechnung 2012 der Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion mit Besorgnis zur Kenntnis genommen. Gegenüber der Rechnung

2011 hat der Ertrag von CHF 107,6 Mio. auf CHF 116,8 Mio. zugenommen. Das ist an sich erfreulich und hängt mit Sicherheit unter anderem mit den Zahlungen des Kantons und den Minderausgaben beim Personal zusammen. Gleichzeitig haben die Ausgaben im gleichen Mass zugenommen. Gegenüber der Rechnung 2011 stiegen sie von CHF 194,2 Mio. auf CHF 204,8 Mio. an. Es ist immer ärgerlich, wenn ein Mehrertrag durch Ausgaben sofort wieder zunichte gemacht wird. Dabei konnten die Personalkosten gegenüber der Rechnung 2011 um rund CHF 300'000 gesenkt werden. Auch der Sachaufwand hat sich um fast CHF 1 Mio. verringert. Zugenommen haben die Entschädigungen an das Gemeinwesen (rund CHF 2,4 Mio.) sowie die eigenen Beiträge (+ CHF 8,8 Mio.). In dieser Position sind auch die Beiträge an private Institutionen enthalten, die ihrerseits um CHF 1,2 Mio. zugenommen haben. Erfreulich ist eine Zunahme bei den Rückerstattungen an Gemeinwesen von CHF 79,2 Mio. im 2011 auf CHF 85,5 Mio. im 2012. Alarmierend für die GPK ist hingegen die Zunahme der Beiträge an private Haushalte (Konto 450, Soziales). Bei Ausgaben von CHF 82,4 Mio. ist dies nur noch CHF 200'000 weniger als Einnahmen aus der Einkommens- und Vermögenssteuern generiert werden. Seit Jahren zeichnet sich ab, dass die Beiträge an private Haushalte zunehmen und die Einnahmen aus den Einkommens- und Vermögenssteuern übersteigen. Nächstes Jahr wird dieses Szenario wohl erstmals eintreffen. Massgebend dürften die hohen Fallzahlen, das schlechte Steuersubstrat, aber auch andere Gründe sein. Die GPK fragt sich, warum diese Tendenz nicht schon längst mit geeigneten Massnahmen unterbunden werden konnte. Der Gemeinderat muss sich dem Problem stellen und handeln. Ein Ansatz könnte ein Benchmark-Vergleich mit anderen Gemeinden sein, denen es besser geht als Biel. Wenn immer nur mit gleich- oder schlechtergestellten Gemeinden verglichen wird, fühlt sich die Stadt immer etwas besser... Der Gemeinderat sollte nun den Mut aufbringen, etwas Unangenehmes anzupacken. Der GPK liegt es fern, auf dieser Stufe Politik betreiben zu wollen. Sie ist aber besorgt über diese seit Jahren anhaltende Tendenz und fordert den Gemeinderat auf, zu handeln. Er soll Vorschläge für eine finanzverträglichere Situation unterbreiten, zumal es letztlich um das Image der Stadt geht.

Schneider Sandra, SVP/Die Eidgenossen: Ich kann mich dem GPK-Sprecher anschliessen. Die Jahresrechnung ist eine Katastrophe. Jedenfalls ist es gut, dass die Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion in der alten Form nicht mehr existiert. In der kommenden Budgetdebatte muss der Stadtrat insbesondere in den Bereichen Soziales und Kultur massiv sparen. Wenn die Stadt ihre Finanzen in den nächsten Jahren nicht in den Griff bekommt, muss sie damit rechnen, vom Kanton bevormundet zu werden. Das dürfte in niemandes Interesse sein.

Magnin Claire, au nom du Groupe Les Verts: Je ne répéterai pas tout ce que le représentant de la Commission de gestion a dit. Il y a, effectivement, une augmentation des dépenses dans ce domaine de 11 mio. fr., mais aussi une augmentation des recettes de 11 mio. fr. À la page 127, poste 424, compte 43400000 "Redevances d'utilisation et prestations de service", 670'000 fr. avaient été budgétés, alors que le produit du Compte 2012 est de 1'095'087 mio. fr. Je n'ai trouvé aucune explication relative à cette différence dans le document qui nous a été remis. La même chose avec le compte 46200000 "Subventions communales", sous lequel 1'400'000 mio. fr. avaient été mis au budget et pour lequel le produit s'élève à 3'391'502 mio. fr. Là aussi, je n'ai pas non plus trouvé d'explication relative à cette différence et j'aimerais en avoir une.

Güntensperger Nathan, Fraktion GLP: Die Fraktion GLP hat zwei Fragen zur Kultur:

1. Die Kulturtäter wird es künftig nicht mehr geben. Wenn ich es richtig verstanden habe, haben sie den Leistungsvertrag 2012 nicht erfüllt. Was passierte dann mit den wahrscheinlich schon ausgeschütteten CHF 185'000?
2. Für die Schweizerische Plastikausstellung waren im Budget CHF 25'000.- vorgesehen, in der Rechnung figurieren demgegenüber CHF 100'000.-. Wie kam es zu dieser Kostenüberschreitung?

Sermet-Nicolet Béatrice, au nom du Groupe socialiste: Je ne reviendrai pas sur tout ce qui a déjà été dit jusqu'ici. En lisant les comptes nous pouvons constater une augmentation des dépenses liées aux écoles, compensées par des produits. Néanmoins, le Groupe socialiste aimerait entendre du Conseil municipal, quelles sont ses prévisions pour l'avenir, sachant que le nombre des élèves croît et que nous sommes très soucieux de la qualité de nos écoles et de ses prestations. De plus, notre groupe a aussi constaté, ce que l'on pourrait définir comme un détail, mais qui, du moment où l'on parle de bilinguisme n'en est peut-être pas un. À la page 122, poste 416, compte 36640200 "Subsides à la traduction", un montant de 10'000 fr. a été mis au budget. Ces subsides n'ayant pas été dépensés, nous nous posons la question suivante: s'agit-il tout simplement d'un problème de communication ou d'une question comptable?

Suter Daniel, au nom du Groupe FDP/PRR/EVP/EDU: En regardant de plus près les comptes de la Direction de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture (FPC), il est possible de constater, à priori, une belle coïncidence du solde final entre budget et comptes, du fait que la différence ne se monte qu'à 300'000 fr., sur un total de 88 mio. fr. Il s'agit d'une coïncidence globale, qui cache néanmoins de nombreuses et fortes disparités de l'ordre d'env. 11.5 mio. fr. de plus de revenus et de charges, par rapport au budget. L'impressionnante liste des crédits additionnels de ladite direction illustre ces disparités dues essentiellement au flux financier entre la Ville de Bienne, le Canton et d'autres communes. La maîtrise des finances communales passe par un meilleur contrôle de ces flux. Il est fortement souhaitable, que l'on y arrive. Les 88 mio. fr., que nous coûte la FPC représentent 1.4 mio. fr. (+ 1,6% qu'en 2011), auxquels vient s'ajouter le solde d'un prélèvement d'un financement spécial de 800'000 fr. Côté charges, il y a lieu de noter une légère diminution de 250'000 fr. des charges pour le personnel (0,9%) par rapport à 2011, légèrement au-dessus du budget. Une diminution un peu plus importante du côté des biens services et marchandises de 950'000 fr. (- 7,8%) mieux que le budget. Par contre, les dépenses pour les dédommagements à des collectivités publiques et les subventions accordées grimpent de 2.6 mio. fr. (+6,5%) et de 8.8 mio. (+8%) pour une augmentation totale de 11.4 mio. fr. Ces dernières charges ne sont que partiellement compensées par l'augmentation des restitutions et subventions perçues pour un montant total de 8.9 mio. fr.

Je cite, ci-après, les centres de profit par ordre d'importance de leurs contributions au coût total de 88 mio. fr. de la Direction de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture:

- Centre de profit 424 «Écoles des degrés primaires et secondaires» (page 125 du Compte 2012): 28'519'167 fr. C'est légèrement plus qu'en 2011 (1,6%) avec de

fortes variations du fait que 1.9 mio. fr. de plus ont dû être versés au Canton, alors qu'il y a eu 1.85 mio. fr. en plus de la part des communes.

- Centre de profit 400 «Direction FPC et secrétariat» (page 112), c'est surtout la contribution de la Ville à la répartition des charges qui pèse. Elle est en légère hausse étant donné que cette contribution a également augmenté et qu'elle pèse 24'605'782 fr. dans ce déficit de la FPC.
- Centre de profit 424 «Agence AVS» (page 116) coûte 13'179'468 fr. Là aussi, il n'y a pas de marge de manoeuvre. Cela est imposé par le Canton.
- Centre de profit 424 «Subventions avec contrats de prestation» (page 120), qui se montent à 8'262'590 fr. Là, il est évident qu'il y a une nette augmentation entre 2011 et 2012 pour le Nouveau Musée Bienne (+ 20%), pour la Bibliothèque (+10%) et pour le Théâtre et Orchestre Bienne Soleure (TOBS) (+ 6,5 %). Le Centre Pasquart a une légère augmentation, par rapport à 2011.
- Centre de profit 424 «Écoles & Sport» (page 420): 3'662'553 fr.
- Centre de profit 474 «Protection des adultes et de la jeunesse (page 135): 1'950'035 fr. Un chiffre un peu moins élevé qu'en 2011, dû à une plus forte augmentation des revenus.
- Centre de profit 450 «Affaires sociales» (page 132) avec un chiffre d'affaire de 90'836'981 fr. Les charges sont en augmentation de 5'400'00 fr. (+6,2%) alors que les revenus le sont de 6'400'00 fr. (+7,6%).
- Centre de profit 450 «Service 0-4» (page 127) a beaucoup évolué par rapport à 2011 Les crèches et les écoles gardiennes avaient des charges au Compte 2011 de 446'033 fr. et des produits, en 2012, de 701'172 fr. Il faudra sans doute garder ce poste sous observation.

Je vous fais grâce des huit ou neuf autres centres de profit, qui pèsent moins lourd dans ce déficit, généré par la FPC. Pour conclure, ce qui est à constater, c'est une réelle volonté de contenir les charges maîtrisables, à savoir celles concernant le personnel, les biens et services et les marchandises. Il est toutefois possible de faire encore mieux! Dans le domaine de la culture figurent certains postes pour lesquels une augmentation a été délibérément consentie ces dernières années. L'entrée en force de la nouvelle Loi cantonale sur l'encouragement des activités culturelles (LEAC, RSB 423.11) pourrait, à l'avenir, amener quelques améliorations. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas les contributions à des personnes physiques qui pèsent plus lourd dans le déficit de la direction, du fait que cela est compensé par les contributions du Canton. À ce niveau, les restitutions du Canton suivent les dépenses.

Némitz Cédric, directeur de la formation, de la culture et du sport: Je m'occuperai des questions relatives à l'école, la formation et la culture, alors que mon collègue, Monsieur Feurer, s'exprimera sur les questions du domaine social. Pour ce qui est de la formation, je me permets une remarque quant à l'augmentation générale des charges. En effet, il y a une augmentation des charges assez conséquente due, évidemment, à l'augmentation du nombre des élèves et donc à l'ouverture de nouvelles classes. Cette situation va malheureusement se reproduire en 2014 et occasionner de nouvelles charges supplémentaires, assez considérables, aggravées en surplus par la décision du Canton, de modifier la clé de répartition entre le Canton et la Ville. Cette clé de répartition pénalise, aujourd'hui, beaucoup plus durement la Ville.

Pour répondre à la question de Madame Magnin relative à la comparaison entre les entrées budgétées à la page 127, poste 424, compte 43400000 "Redevances d'utilisation et prestations de service" et les recettes effectives, il faut tenir compte, que tout ajout de classe a pour conséquence une augmentation des contributions du Canton, d'où l'apparition de grosses différences. Il en est de même pour les subventions communales, car les communes avoisinantes envoient plus d'élèves et logiquement les contributions pour les élèves sont en augmentation. Côté culture, les KT (Kulturtäter) ont mis un terme à leur engagement. L'association s'est dissolue en 2013. En 2012, le Conseil municipal n'avait pas renouvelé le contrat de prestations pour 2013. Donc, cette année, les dépenses des KT se sont financées au fur et à mesure des projets et il n'y a pas de prestations globales pour ceux-ci en 2012. Par contre, en 2011, un contrat de prestations avait été conclu et il y a eu, de ce fait, un versement des contributions. Les manifestations attendues et prévues ont eu lieu. En 2011, le budget des KT a donc normalement été dépensé. En ce qui concerne le poste 416 (page 122), compte 36640200 "Subsides à la traduction" et les économies au Service de la culture, j'associe cette réponse à la question de l'Exposition suisse de sculptures. L'année passée, le Conseil municipal a accepté, qu'en 2014, celle-ci ait lieu à Bienne. Pour financer cette exposition, il faut trouver la somme de 300'000 fr. L'année passée, la Direction de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture s'est efforcée de trouver le moyen de la préfinancer en économisant le plus possible. La somme de 100'000 fr. a donc ainsi déjà été mise de côté sur le budget 2012. Des économies ont aussi pu être réalisées dans le domaine des traductions, afin de pouvoir compenser les nouvelles dépenses prévues pour l'Exposition suisse de sculptures.

Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit: Herr Donzé hat eingangs gefragt, warum die Beiträge an private Haushalte höher ausgefallen sind als budgetiert. Im Budget waren Ausgaben in der Höhe von rund CHF 78 Mio. vorgesehen, effektiv wurden 2012 aber CHF 7 Mio. mehr ausgegeben. Damit steht die Frage im Raum, weshalb nicht besser budgetiert wurde. Bei anderen Positionen ist die Budgetierung von vornherein klar, beispielsweise wieviele Personen angestellt werden sollen, oder wie hoch die Mieten sein werden. Wieso also bei diesem Posten eine solche Differenz? Wie Sie den Medien entnehmen konnten, hat sich die Sozialhilfequote 2012 nicht wesentlich verändert, ist weitgehend gleich geblieben wie im Vorjahr. Insofern ist die Frage berechtigt, warum mehr Beiträge an private Haushalte entrichtet wurden. Nun ist es allerdings so, dass die Sozialhilfequote alleine noch keine Aussagen darüber zulässt, ob mehr oder weniger Beiträge an private Haushalte geleistet werden müssen. Diese Ausgaben werden von verschiedenen Faktoren beeinflusst, beispielsweise vom Faktor, ob pro Haushalt eine Einzelperson oder ein Vierpersonenhaushalt unterstützt werden müssen. Zudem sind bei den Sozialhilfebeziehenden auch immer wieder Zu- und Wegzüge zu verzeichnen. Die Strukturen verändern und somit auch die damit zusammenhängenden Kosten verändern sich also laufend. Ferner beeinflussen die Sozialhilfebeziehenden die Beiträge selber, indem sie entweder durch eigene Anstrengung oder über Leistungen Dritter, wie beispielsweise Versicherungen, dazu beitragen, dass die Beiträge seitens der Stadt zu- oder abnehmen. Zusätzliche Einnahmen werden selbstverständlich angerechnet. Als konkretes Beispiel seien die Alimente erwähnt: diese verändern sich von Jahr zu Jahr, je nachdem, wieviel die Sozialhilfebeziehenden oder ihre PartnerInnen in der Lage sind beizusteuern. All diese Faktoren machen es schwierig,

exakte Voraussagen für das Folgejahr, aber auch schon für die nächsten zwei Monate, machen zu können. Natürlich trägt die Aussage, wonach dies ohnehin keine grosse Rolle spielt, weil ja der Kanton über den Lastenausgleich für diese Ausgaben aufkommt, nicht wirklich zur Klärung der Sachlage bei. Ich möchte aber dennoch diesen Verweis machen, dass die Kosten letztlich nicht von der Stadt Biel getragen werden. Selbstverständlich soll das aber auch nicht heissen, dass es den Gemeinderat nicht interessiert und er diesen Ausgaben deshalb auch keine Beachtung schenkt.

In den Medien wurde der Stadt Biel auch schon vorgeworfen, dass Sozialhilfebeziehende grosszügiger unterstützt würden, als beispielsweise in der Stadt Bern. Dazu kann ich sagen, dass die SKOS-Richtlinien (Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe) von Gesetzes wegen im ganzen Kanton einheitlich angewandt werden. Die SKOS-Richtlinien sind sehr detailliert und der Kanton überprüft auch regelmässig, ob sie richtig angewandt werden. Erbrächte also die Stadt Biel Unterstützungsleistungen, welche über das in den SKOS-Richtlinien vorgesehene Mass hinaus gehen, hätte dies seitens des Kantons Abzüge zur Folge. Dann und nur dann müsste Biel die Kosten selber tragen. Insofern hat die Stadt hat also ein erhebliches Interesse daran, keine Leistungen zu erbringen, die nicht zwingend vorgesehen sind. Natürlich gibt es immer einen gewissen Ermessensspielraum und die Direktion Sicherheit und Soziales wird diesem auch in Zukunft sicher die nötige Aufmerksamkeit widmen, um ihn auch in beide Richtungen auszunützen zu können. Insofern finde ich es persönlich richtig, dass denjenigen Sozialhilfeempfangenden, welche sich nicht bemühen, nur ein Minimum ausbezahlt wird, dass jedoch bei jenen, welche sich bemühen von der Sozialhilfe loszukommen, aber beispielsweise noch ein sprachliches Manko aufweisen, auch mehr investiert wird. Es ist inskünftig also auf beiden Seiten tätig zu werden. Vorliegend geht es aber nicht um die Zukunft, sondern um die Rechnung 2012.

Zusammenfassend kann ich sagen, dass die Sozialhilfekosten relativ stark schwanken und schwierig zu prognostizieren sind, weil sie von verschiedensten Faktoren abhängen. Selbstverständlich nimmt die Direktion Ihre Anregungen, Herr Rüfenacht, ernst. Gerade die Abteilung Soziales stellt bereits heute solche Benchmarks an und besucht die Sozialdienste anderer Städte, um auch von ihnen zu lernen. Gerade kürzlich besuchte die Abteilung die Sozialdienste Winterthur, bekannt für ihr gutes Intakt-Modell. Solche Besuche erfolgen also regelmässig und sollen auch zukünftig weiter erfolgen. Ich persönlich - das können Sie sicher nachvollziehen - bin sehr interessiert an solchen Informationen, denn es gilt, sich Gedanken zu machen, wie weiter vorgegangen werden soll. Nicht nur meine Direktion, sondern auch der Gesamt-Gemeinderat ist in diesem Dossier involviert. Es hat im Gemeinderat Priorität, weshalb diese Herausforderung auch sehr ernst genommen wird, ohne dass ich hier ins Detail gehen möchte. Es ist aber wichtig für den Stadtrat zu wissen, dass auf verschiedensten Ebenen derzeit viel läuft und dass nahezu alle Direktionen involviert sind.

Cadetg Leonhard, FDP: Ich möchte zwei Dinge zu den Schulen sagen, erstens zur angeblichen Bestrafung der Stadt durch den Kanton in Zusammenhang mit der Finanzierung von Angeboten: Seit zweieinhalb Jahren ist der neue Finanzausgleich im Bereich Volksschulen bekannt. Letztes Jahr musste der Stadtrat feststellen, dass der damalige Direktor der Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion keine Ahnung davon

hatte, wie dieser Finanzausgleich funktioniert und was er bewirkt und dementsprechend auch die Steuerung nicht anpasste. Der Stadt entging dadurch wahrscheinlich sehr viel Geld, weil damals niemand prüfte, was dies für politische Konsequenzen hat. Das gilt es nun aber nachzuholen. Ich habe diesbezüglich vollstes Vertrauen in den heutigen Bildungs-, Kultur- und Sportdirektor, dass er dies kann.

Meine zweite Bemerkung: Der Stadtrat kann heute sehen, dass die Klassengrösse eine massgebliche Rolle spielt. Derzeit werden die Klassengrössen unabhängig von den zur Verfügung stehenden Finanzen bewilligt. Das ist jedoch auch nicht die Flughöhe des Stadtrates. Es wäre besser, wenn der Stadtrat die globalen Klassengrössen zusammen mit dem Budget festlegt. Die Schulen könnten sich anschliessend selber organisieren, denn sie wissen besser, wo die Schwierigkeiten liegen. Ich bin insofern also mit Herrn Némitz nicht ganz einverstanden, insoweit er eine Bestrafung der Stadt durch den Kanton befürchtet und die Klassengrössen als gottgegeben erachtet. Meines Erachtens ist dies eine Stadtratskompetenz.

Bohnenblust Peter, FDP: Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU befasste sich mit den Nachkrediten. Dabei fiel ihr auf, dass die Bildungs-, Sozial- und Kulturdirektion am meisten Nachkredite beantragt hat. Das ist teilweise nachvollziehbar. In dieser Direktion gibt es aber auch zahlreiche Posten, für die gar nichts budgetiert wurde, für die dann aber Nachkredite gesprochen werden mussten. Für mich heisst das, dass bereits 2012 klar war, dass Nachkredite nötig werden. Also hätten diese früher beantragt werden sollen. Artikel 5 Absatz 2 Finanzordnung (SGR 621.1) ist klar verletzt. Eine weitere Frage betrifft den Nachkredit für Konto Nr. 470.33000000 (Seite 60 / Gebundener Nachkredit zur Bearbeitung der Betriebskonti mit Negativsaldo der Klientinnen und Klienten der Abteilung EJS im Hinblick auf die Einführung des neuen Kindes- und Erwachsenenschutzrechts und die Übergabe der Dossiers an die kantonale Behörde KESB (GRB 980 vom 14.12.2012)). Es handelt sich um einen gebundenen Nachkredit zur Bereinigung der Betriebskonti mit Negativsaldo der Klientinnen und Klienten der Abteilung EJS im Hinblick auf die Einführung des neuen Kindes- und Erwachsenenschutzrechts und die Übergabe der Dossiers an die kantonale Behörde (KESB). Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU möchte Auskunft darüber, weshalb dieser Nachkredit notwendig wurde.

Feurer Beat, Direktor Soziales und Sicherheit: Ich möchte auf die Frage bezüglich Nachkredit für die ehemalige Abteilung EJS, heute EKS, antworten. Es geht um Klientenkonti, die einen Negativsaldo aufwiesen. Die Buchhaltung des EKS erfolgt über eine Art Pool. In diesem werden die Klientenkonti geführt. Einige davon wiesen ein Negativsaldo aus, so dass schlussendlich auch das Poolkonto ein Negativsaldo von total CHF 300'000.- aufwies. Der neue Vorsteher des EKS bemerkte das und erliess sofort eine Weisung, wonach über dieses Poolkonto keine weiteren Aufwendungen belastet werden dürfen. In einem zweiten Schritt wurde eine Untersuchung durch die Stadtschreiberin eingeleitet. Sie hatte das Ziel, herauszufinden, wie diese Negativsaldi zustande kamen, ob allenfalls Sorgfaltspflichten verletzt worden sind und welche Massnahmen allenfalls zu ergreifen wären. Die Administrativuntersuchung begann noch im 2012 und wurde vor ein paar Tagen abgeschlossen. Sie hat bestätigt, dass ein Negativsaldo vorlag, worauf der EKS das Gespräch mit der Haftpflichtversicherung suchte, um zu klären, ob sie für den Schaden allenfalls aufkäme. Der Haftpflichtversicherer sagt eine

Zahlung von CHF 100'000.- zu. Unter dem Strich ist der Schaden weniger hoch ausgefallen, als zunächst befürchtet. Im Rahmen des Rechnungsabschlusses 2012 wurde aber beschlossen, eine Rückstellung in Höhe des maximal befürchteten Verlusts (CHF 300'000.-) zu machen. Heute ist klar, dass der effektive Verlust geringer ist. Die Rechnungslegungsgrundsätze gebieten aber, dass im Moment des Rechnungsabschlusses die maximal möglichen Kosten in Rechnung zu stellen sind. Das hat der Gemeinderat getan. Er hat zudem weitere Massnahmen ergriffen, um sicherzustellen, dass solche Negativsaldi in Zukunft nicht mehr entstehen können. Damit sollte dieses Thema heute abgeschlossen werden können.

Némitz Cédric, directeur de la formation, de la culture et du sport: Je ne me prononce pas sur l'augmentation du nombre d'élèves dans les classes édicté par le Canton. Je constate seulement la réalité actuelle, selon laquelle le changement des règles influence, aujourd'hui, les finances municipales. Il faut en tenir compte et faire évidemment avec. Concernant cette augmentation du nombre d'élèves dans les classes, je pense que le Conseil de ville aura très rapidement l'occasion d'en reparler dans cet hémicycle. Je vous propose donc de reporter cette discussion à une date ultérieure.

Interruption de la séance: 20h00 - 21h00

Direction des travaux publics

La parole n'est pas demandée.

Comptes spéciaux

La parole n'est pas demandée.

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Nous allons passer au vote le projet d'arrêté qui se trouve à la page 24 du Compte annuel 2012.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 27 mars 2013 concernant le "Compte annuel 2012, le Conseil de ville de Bienne, s'appuyant sur l'art. 39, al. 1, let. a et l'art. 40, al. 1, ch. 4, let. b du Règlement de la Ville du 9 juin 1996 (RDCo 101.1), **arrête:**

1. Compensation du déficit au moyen de la fortune nette Fr. 11'794'509
2. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté.

110. 20080118 Projet de pôle de développement "Gurzelen"

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Le représentant de la Commission de gestion, Monsieur Bösch, n'est pas présent, je passe d'abord la parole à Madame Stöckli Schwarzen qui s'exprime au nom du Groupe socialiste.

Stöckli Schwarzen Heidi, Fraktion SP: Eigentlich sollte für die GPK Herr Bösch zu diesem Geschäft sprechen. Da er noch nicht da ist, bin ich etwas in der Zwickmühle, denn ich weiss nicht, ob ich mich nun im Namen der GPK äussern soll, oder ob Herrn Böschs Rückkehr abgewartet werden soll. Deshalb nur soviel: die GPK hat dieses Geschäft genehmigt.

Nun spreche ich also als Sprecherin der Fraktion SP. Eigentlich bin ich davon ausgegangen, dass der Sprecher der GPK Vieles schon erwähnt hätte, was ich auch sagen wollte... Deshalb muss ich mein Votum nun etwas anpassen und kurz erläutern, worum es in dieser Vorlage geht. Es geht um einen Ideenwettbewerb für die Planung des Gebietes Gurzelen inklusive der Zone mit Planungspflicht (ZPP) 4.1 "Gurzelen". Damit einher geht die entsprechende Überbauungsordnung. Die Kosten für die Ausarbeitung der Überbauungsordnung "Gurzelen" werden auf CHF 369'000.- geschätzt. Ziel des Wettbewerbs ist es, auf diesen gut 35'000 m², zu welchen das heutige Fussballstadion, der Trainingsplatz und der Gurzelenparkplatz zählen, eine dichte, städtebaulich und architektonisch hochwertige Wohnüberbauung und einen öffentlichen Platz entstehen zu lassen. Ein kleiner Teil soll zudem dem Gewerbe dienen. So sollen die Werkstätten und das Wohnheim für behinderte Erwachsene der Stiftung Zentrum SIV in diesem Gebiet konzentriert werden und die bereits bestehende Garage Foch in die Planung einbezogen werden. Es wird eine nachhaltige Entwicklung angestrebt. Gleichzeitig soll eine tragbare Finanzierung gefunden und die Bauten sollen langfristig wirtschaftlich genutzt und energiesparendes Wohnen und Arbeiten ermöglicht werden. Es soll weiter im öffentlichen Raum eine hohe Lebensqualität sowie eine ausgewogene soziale Durchmischung mit funktionierenden Quartierstrukturen angestrebt werden. Nicht zuletzt soll eine gute Anbindung an den öffentlichen Verkehr und den Langsamverkehr gewährleistet werden, wodurch sich die Möglichkeit zum autofreien Wohnen bietet. Bei all dem gilt es zu berücksichtigen, dass das Schulhaus Champagne aus allen Nähten platzt. Sobald die Previs-Überbauungen fertiggestellt sind, muss der Raumbedarf dieser Schule einbezogen werden. Im Weiteren liegt in diesem Perimeter die politische Forderung nach einer innovativen, energieneutralen Energieversorgung auf dem Tisch. Zu guter Letzt muss noch eine sinnvolle Ersatzlösung für den heutigen Gurzelenparkplatz gefunden werden.

Die Fraktion SP ist mit der vom Gemeinderat vorgeschlagenen Stossrichtung bei der Quartierentwicklung Gurzelen einverstanden. Sie unterstützt die Absicht, einen Ideenwettbewerb für die neue Planung durchzuführen. Mit dem Ausbau des Omega-Areals und der Schüssinsel kommt viel Bewegung in dieses Gebiet und es wird stark an Bedeutung gewinnen. Das Wettbewerbsprogramm für die Gurzelen steht noch nicht. Es ist somit auch noch nicht entschieden, wer mitmacht, ob sich das Programm an den SIA-Normen orientiert, oder ob es gar ein Wettbewerb nach SIA-Norm 142 sein wird. Es können also noch Wünsche angebracht werden, was die Fraktion SP gerne tut. Sie findet, dass höchstmögliche Qualität angestrebt werden sollte, was durch ein qualitätssicherndes Verfahren nach SIA-Norm 142 erzielt werden könnte,

zumal die Stadt als Eigentümerin dieses wichtigen Perimeters Planungshoheit hat. Es geht um eine wichtige, städtebauliche Planung. Finanziell sollte ein solches Wettbewerbsverfahren keine Konsequenzen nach sich ziehen und innerhalb des vorgeschlagenen Budgets realisierbar sein. Der Fraktion SP ist es zudem wichtig, dass für diesen Wettbewerb neben einer ausgewogenen Fachjury auch ExpertInnen für die verschiedenen Teilbereiche (zum Beispiel Nachhaltigkeit, Energie oder unterschiedliche Wohnformen) beigezogen werden. FachrichterInnen können nicht alles selber abdecken. Zu überdenken wäre auch, inwieweit das angedachte, vorgeschaltete Bewerbungsverfahren der Sache dient. Werden dadurch nicht innovative, junge, gescheite, aber noch wenig renommierte Personen ausgeschlossen? Mit diesen Bemerkungen und dem eindringlichen Wunsch nach einem Verfahren gemäss SIA-Norm 142 empfiehlt die Fraktion SP dieses Geschäft zur Annahme.

Bösch Andreas, GPK: Ich bitte den Stadtratspräsidenten, meine Verspätung zu entschuldigen. Im Namen der GPK nehme ich nun Stellung zu diesem Geschäft. Im November 2008 wurden mit der baulichen Grundordnung und der Schaffung der ZPP die Voraussetzungen für dieses Projekt geschaffen. Es geht einerseits um die Entwicklung eines neuen Wohngebiets, andererseits um die Schaffung eines Begegnungsortes. Dazu soll ein städtischer Wettbewerb durchgeführt werden. Dafür ist ein Kredit von CHF 369'000.- zu sprechen. Dieser ist für den Wettbewerb und die Ausarbeitung der Überbauungsordnung vorgesehen. Der Wettbewerb wird von der Abteilung Stadtplanung durchgeführt. Erwähnt wurde ein offenes, vorgeschaltetes Bewerbungsverfahren. Aus diesem hervorgehend werden zwölf bis fünfzehn Architekturbüros eingeladen, am eigentlichen Wettbewerb teilzunehmen. Mehrkosten aufgrund einer hohen Anzahl Wettbewerbsteilnehmenden (wie beim Neumarktplatz) sind nicht zu erwarten. Grundlage für den Wettbewerb ist die heute gültige bauliche Grundordnung.

Zum Gebiet Gurzelen: es geht um eine Fläche von 35'200 m² Bauland mit einer angestrebten Ausnutzungsziffer von ungefähr 1,0. So können ungefähr 32'750 m² Bruttogeschosfläche erstellt werden. Der bereits erwähnte öffentliche Raum soll ungefähr 5'500 m² einnehmen. Die GPK war sich einig, dass es richtig ist, dieses Geschäft jetzt anzugehen. So hat die Stadt etwas in der Hand, sobald diese Fläche frei wird, respektive wenn das Fussballstadion nicht mehr gebraucht wird. Auch die Ausrichtung und Gestaltung dieses Raums scheint der GPK richtig. Einige Punkte sind sicher ambitiös und es wird sich noch zeigen, was tatsächlich realisiert werden kann. Die GPK befasste sich vor allem mit Fragen im Zusammenhang mit dem Bauland. Einerseits besteht ein Vorhandrecht der Burgergemeinde Bözingen, die im fraglichen Perimeter Land kaufen kann. Andererseits liegt eine rechtsverbindliche Offerte der Firma HRS vor, wonach die Stadt Biel das Land für CHF 10 Mio. verkaufen könnte. Es stellt sich somit auch die Frage, ob das Land verkauft oder im Baurecht abgegeben werden soll. Was strebt der Gemeinderat an? Wären allenfalls Mischformen denkbar? Ferner sind ja nun bereits zwei mögliche Partner bekannt. Soll eher mit einem oder mehreren grossen Partnern zusammengearbeitet werden? Oder bestände auch die Möglichkeit für mehrere kleinere Investoren? Dazu möchte die GPK noch ein paar Erläuterungen vom Gemeinderat. Eine weitere Frage der GPK betrifft die Nutzung. Abgesehen davon, dass ein Quartier mit eher wenig Autoverkehr angestrebt wird, ist dem Bericht nicht zu entnehmen, was mit den Parkplätzen auf dem heutigen Gurzelenparkplatz passieren soll. Dieser Platz wird schon heute von

den Anwohnenden als Parkplatz genutzt. Zudem gastiert immer wieder ein Zirkus auf diesem Platz.

Der GPK fiel auf, dass die Kosten mit CHF 369'000.- viel höher veranschlagt sind als in der Investitionsplanung (CHF 150'000.-). Nach Auskunft der Abteilung Stadtplanung ist das vor allem darauf zurückzuführen, dass ursprünglich ein Ideenwettbewerb vorgesehen war. Nun wurde beschlossen, einen städtebaulichen Wettbewerb mit Ausarbeitung der baulichen Grundlagen durchzuführen, was einfach aufwändiger ist. Lobend zu erwähnen ist der detailreiche Zeitplan auf Seite 12. Dieser ist darauf ausgerichtet, dass eine Überbauungsordnung vorliegt, sobald die Stades de Bienne fertig gebaut sind und das Gurzelenstadion nicht mehr benötigt wird. Der Zeitplan ist ambitioniert. Die GPK findet es aber richtig, auf dieser Grundlage zu arbeiten und diese Richtung einzuschlagen, anstatt zuzuwarten, bis die Fläche tatsächlich verfügbar wird. Die GPK empfiehlt Zustimmung zu diesem Kredit.

Vuille André, au nom du Groupe PPB/PDC/PBD: Le Groupe PPB/PDC/PBD remercie le Conseil municipal de son rapport. Je vous informe d'emblée de notre accord, de soutenir le projet d'arrêté avec le crédit d'engagement de 369'000 fr. À la page 6 du rapport, sur la photo de gauche, la place de parc de la Gurzelen est marquée en gris clair. À droite, parmi les terrains de football il y a aussi un rectangle gris clair, qui n'est pas une place de parc, mais un terrain synthétique de football. J'aimerais, que la Direction des travaux publics réponde à ces deux questions:

1. L'échéancier figurant à la page 12, qui me paraît très optimiste, pourrait-il être tenu ainsi?
2. Concernant le gain immobilier, lorsque le terrain pourra être vendu ou mis en droit de superficie, si les 10 mio. fr. indiqués sont quand même une base assez faible au départ, faut-il s'attendre réellement à un gain immobilier plus important que les 10 mio. fr. indiqués?

Fischer Pascal, Fraktion SVP/Die Eidgenossen: Die Fraktion SVP/Die Eidgenossen kann diesem Verpflichtungskredit aus folgenden Gründen nicht zustimmen: Auf der Gurzelen soll eine qualitativ hochwertige Überbauung realisiert werden, jedoch ohne Verkehr. Eine qualitativ hochwertige Überbauung bringt automatisch Verkehr mit sich, und zwar nicht nur Langsamverkehr und öffentlichen Verkehr. Sicher wollen dort auch Leute wohnen, die ein Auto besitzen und dieses vielleicht auch brauchen, um arbeiten zu gehen. Eine grosse Frage ist der Gurzelenparkplatz. Im Bericht wird nicht mit einem Wort erwähnt, was mit den derzeit auf diesem Platz parkierten Autos passieren soll. Auch über den Zirkus, der diesen Platz regelmässig nutzt, steht nichts. Deshalb geht die Fraktion SVP/Die Eidgenossen davon aus, dass die Parkplätze verschwinden und die bisherige Nutzung nicht mehr möglich sein wird. Links vom Parkplatz ist zudem die BBZ-Turnhalle. Dort trainieren grosse Vereine, finden Turniere statt. Diese benötigen Parkplätze. Sollte der Gurzelenparkplatz überbaut werden, gibt es keine Möglichkeit mehr, Fahrzeuge abzustellen. Rechts neben dem Gurzelenparkplatz befindet sich die Schulanlage Champagne. Auch dort wird weiterhin Sport betrieben. Es geht also nicht nur um das Sportstadion Gurzelen. Die Fraktion SVP/Die Eidgenossen befürchtet, dass Parkplatzsuchende so gezwungen würden, lange durch das Quartier zu fahren oder ihr Auto verbotenerweise zu parkieren. Mit den im Bericht auf Seite 8 erwähnten vier Massnahmen bezüglich ressourcenschonender Quartiere soll eine Energiepolitik im Sinn der 2000-Watt-Gesellschaft angestrebt werden. Eine solche sagen sogar die

Grünen in Bern, sie sei nicht realistisch. Ich frage mich deshalb, weshalb etwas vorgesehen werden soll, von dem schon heute klar ist, dass es nicht realistisch ist. Zudem kann bei einer qualitativ hochstehenden Bauweise kaum mit einer sozialen Durchmischung gerechnet werden. In solchen Liegenschaften kann keine Wohnung für CHF 500.- gemietet werden, sie würde vielmehr vielleicht CHF 2'000.- kosten. Damit ist keine soziale Durchmischung möglich. Frau Stöckli Schwarzen sagte, es könnten noch Wünsche angebracht werden. Die Fraktion SVP/Die Eidgenossen möchte vom Gemeinderat also wissen, wie er die ungefähr 150 Parkplätze, die auf dem Gurzelenparkplatz verloren gehen, zu ersetzen gedenkt und erwartet eine Garantie dafür, dass die Parkplätze erhalten bleiben.

Freuler Fritz, Fraktion Grüne: Mit diesem Wettbewerb soll eine qualitativ hochwertige und nachhaltige Wohnüberbauung erreicht werden. Die Fraktion Grüne findet diese Vorlage grundsätzlich sehr gut, möchte die Stossrichtung aber noch präzisieren. Sie sieht das Entwicklungsprojekt Gurzelen als eine grosse Chance für eine nachhaltige Quartierentwicklung in Biel. Der Gemeinderat schreibt in seinem Bericht, dass die Planungspflicht eine nachhaltige Entwicklung ermöglichen soll. Zu dieser Entwicklung gehören ein ressourcenschonendes Quartier (Stichworte: autofrei, 2000-Watt-Gesellschaft, Langsamverkehr und öffentlicher Verkehr), wirtschaftliche Nachhaltigkeit mit tragbarer Finanzierung und langfristiger Wirtschaftlichkeit sowie eine hohe Lebensqualität dank sozialer Durchmischung und attraktiven öffentlichen Räumen, in denen sich Quartierstrukturen entwickeln können. Das alles sind Eckwerte, welche die Fraktion Grüne unterstützt. Damit diese Wohnüberbauung aber wirklich qualitativ hochwertig, nachhaltig und zum Nutzen der öffentlichen Hand gebaut werden kann, verlangt die Fraktion Grüne, die drei folgenden zusätzlichen Vorgaben in den städtebaulichen Wettbewerb miteinzubeziehen:

1. Der Wettbewerb muss nach SIA-Norm 142 ausgeschrieben und von den zuständigen Fachstellen geprüft werden. Nur so kann gewährleistet werden, dass die Qualität dieses wichtigen Geschäfts gesichert ist. Zudem müssen in den Beurteilungsgremien des Wettbewerbs qualifizierte Fachleute des gemeinnützigen Wohnungsbaus angemessen vertreten sein.
2. Das Land soll nicht verkauft werden. Es soll in Hinblick auf den Aspekt Nachhaltigkeit im Baurecht abgegeben werden. Baurechtsverträge ermöglichen es der Stadt, auch in 20, 30 oder 60 Jahren Einfluss auf die Bauträger auszuüben und die Planungsvorgaben an gesellschaftliche Veränderungen anzupassen, die heute noch nicht vorhersehbar sind. In den Schwerpunkten der gemeinderätlichen Politik 2013 - 2016, über die der Stadtrat morgen diskutieren wird, sieht der Gemeinderat die Abgabe von Land im Baurecht als Priorität.
3. Für die Landabgabe sind gemeinnützige Wohnbauträger prioritär zu berücksichtigen. Vor einem Jahr antwortete der Gemeinderat auf mein Postulat 20110342, «Für eine weitsichtige Wohnbaupolitik der Stadt Biel», er sei sehr erfreut darüber, dass der Anteil der gemeinnützigen Wohnbauträger in Biel bei rund 20% liege. Daher seien spezielle Fördermassnahmen zu relativieren. Das Problem ist nur, dass dieser Anteil nicht mehr bei 20% liegt, sondern nur noch bei 16%, Tendenz sinkend. Das zeigt eine Studie vom letzten Jahr, an welcher sich auch das Bundesamt für Wohnungswesen beteiligte. Bereits in den Schwerpunkten der gemeinderätlichen Politik 2009 - 2012 steht, dass die Wohnstadt Biel über genossenschaftlichen Wohnungsbau gestärkt werden soll. Mit dem Projekt Gurzelen kann und soll der Gemeinderat nun beweisen, dass seine Schwerpunkte mehr sind als Lippenbekenntnisse. Selbst wenn der

Gemeinderat das ganze Gebiet Gurzelen dem gemeinnützigen Wohnungsbau verschreiben würde, könnte er den prozentualen Rückgang gemeinnütziger Wohnungen nicht stoppen, immerhin aber etwas abbremsen. Warum ist das so wichtig? Die Landabgabe im Baurecht an gemeinnützige Wohnungsträger hat für die Bieler Bevölkerung den Vorteil, dass das Land nachhaltig der Bodenspekulation entzogen wird. Die Mieten bleiben langfristig, also über etwa 20 bis 30 Jahre, tiefer als auf dem übrigen Wohnungsmarkt.

Das vorliegende Projekt trägt zur Quartier- und Stadtentwicklung bei. Die Entwicklung ist durch die drei vorgenannten und im Wettbewerb zu integrierenden Vorgaben zu stärken: Landabgabe nur im Baurecht (also kein Verkauf), Landabgabe nur an gemeinnützige Wohnbauträger und Ausschreibung des Wettbewerbs nach SIA-Norm 142, wodurch meines Wissens keine Mehrkosten resultieren.

Gurtner-Oesch Sandra, Fraktion GLP: Die Gurzelen soll ein neues Gesicht bekommen. Die Fraktion GLP nimmt gerne zur Kenntnis, dass die Zone mit Planungspflicht (ZPP) 4.1 der nachhaltigen Entwicklung verpflichtet sein soll. Sie möchte die damit in Zusammenhang stehenden Punkte ausdrücklich unterstützen. Anders als im Bericht und auch anders als die Fraktion SVP/Die Eidgenossen sieht die Fraktion GLP allerdings die Relevanz des Autoverkehrs für ein Quartier. Je weniger Verkehr es hat, desto besser ist die Lebensqualität. Die Schaffung eines autofreien Quartiers sieht die Fraktion GLP deshalb als Chance, die genutzt werden sollte. Konsequenterweise bedeutet das aber auch, dass die Rahmenbedingungen in Bezug auf den öffentlichen Verkehr angepasst werden müssen. Generell wünschte sich die Fraktion GLP etwas mehr Mut, gerade bei der Ausnutzungsziffer. Es wird viel über verdichtetes Bauen gesprochen. Wie im Bericht steht, kann die Ausnutzungsziffer unter Umständen von 0,9 auf 1,0 erhöht werden. Die Fraktion GLP kann sich sogar einen noch höheren Wert vorstellen und wird alle Vorschläge unterstützen, die in diese Richtung gehen. Es kann nicht immer nur von verdichtetem Bauen gesprochen werden, ohne etwas zu tun. Gerade die Gurzelen ist für verdichtetes Bauen prädestiniert. Die Fraktion GLP ist davon überzeugt, dass diese Wohnüberbauung auch mit einer höheren Ausnutzungsziffer auf einem ebenso hohen Standard realisiert werden kann. Insgesamt ist der vorliegende Bericht stimmig und ausführlich. Die Fraktion GLP wird ihm zustimmen.

Steinmann Alfred, SP: Biel hat Finanzprobleme, das wurde heute oft gesagt. Vielleicht soll das Land auf der Gurzelen verkauft werden. Ich finde aber, bevor das passiert, sollte die Stadt prüfen, ob sie dieses Gebiet nicht selber bebauen könnte. Was würde das bedeuten? Die Mietzinse würden wieder in die Stadtrechnung einfließen. Damit könnte das Budget etwas verbessert werden. Klar ist: es gibt auch noch andere Interessen. Trotzdem sollte diese Idee geprüft werden. Falls sie nicht umgesetzt werden kann, sollten wenigstens Baurechtsverträge abgeschlossen werden, wie sie Herr Freuler erwähnte. Im Prinzip unterstütze ich das vorgeschlagene Planungsverfahren und im Besonderen die nachhaltige Bauweise, hoffe aber auf weitere Abklärungen.

Hadorn Werner, SP: Mit dem Meisten, was bisher gesagt wurde, bin ich einverstanden. In der ganzen Vorlage störte mich nur der Punkt 3.2, Gestaltung und Dichte (Seite 7). Die maximale Geschosshöhe soll im Ausnahmefall sechs, im Normalfall nur fünf Stockwerke umfassen. Wie wohl viele wissen, bin ich ein Fan von Hochhäusern, weil diese für mich ein Musterbeispiel von verdichtetem Bauen sind.

Ich weiss, dass es Leute gibt, die finden, Hochhäuser entsprächen dem verdichteten Bauen nicht - darunter den Stadtplaner. Auch er kann aber nicht abstreiten, dass bei einem Hochhaus die Umgebung für die Bevölkerung viel schöner und besser zugänglich gestaltet werden kann als bei sechsstöckigen Blöcken, wie sie in ganz Biel gebaut wurden und die der Stadt ihr heutiges uniformes und unoriginelles Aussehen verleihen. Bereits bei der Esplanade forderte ich ein Hochhaus. Dort wurde unter anderem gesagt, das sei aufgrund des Schattenwurfs nicht möglich, das Kongresshaus dürfe nicht konkurrenziert werden und es seien keine Investoren vorhanden. Ich glaube, diese Argumente treffen für die Gurzelen nicht zu. In Biel wurde seit 30 Jahren kein Hochhaus mehr gebaut. Ich frage mich, weshalb diese Möglichkeit nicht zumindest in einem städtebaulichen Wettbewerb offen gelassen wird. So könnte ein junger, origineller Architekt auch so eine Lösung vorsehen. Nun sollen aber einfach wieder die alten Regeln angewandt werden. Darüber sprach ich mit Herrn Kuonen, dem Stadtplaner. Er sagte, der Zonenplan könne nicht schon wieder angepasst werden. Das ist für mich kein Argument. Ich bin nach wie vor der Meinung, in der Gurzelen gebe es eine exzellente Möglichkeit für ein Hochhaus. Viele der gestellten Forderungen könnten so viel besser erfüllt werden als mit den gigantischen Streichholzschachteln, die vorgesehen sind. Ich sehe nicht ein, weshalb die Geschosshöhe im Wettbewerb nicht offengelassen werden kann. In der Fraktion wurde mir gesagt, das könne nun nicht einfach geändert werden, ich solle eine Motion einreichen. Das habe ich bereits getan. Ich bin auch nicht der Erste mit dieser Forderung. Frau Schwickert reichte bereits 2008 das Postulat 20080038, «Hochhäuser – Wahrzeichen der Stadt» ein, mit welchem sie ein Hochhauskonzept forderte. Im gleichen Jahr sagte Herr Kuonen in einem Interview, die Antwort auf diesen Vorstoss sei in Arbeit. Heute ist der Vorstoss nach wie vor hängig. Letzte Woche sagte mir Herr Kuonen, seine Abteilung arbeite daran. Das muss ein Lebenswerk geben! (*Gelächter*) Ich weiss, dass es in der jetzigen Phase des Projekts Gurzelen schwierig ist, die Forderung nach einem Hochhaus einzubringen. Deshalb reichte ich heute die erwähnte Motion ein. Vielleicht reicht es so noch, diese Idee für die Gurzelen zu prüfen. Es nimmt mich wunder, wie der Rat auf meine Motion reagieren wird.

Cadetg Leonhard, FDP: Zuerst eine Bemerkung: es fiel wieder der Name eines Chefbeamten. Diesmal müsste sich wohl die FDP an die Presse wenden...

Ich finde es richtig, Land im Baurecht abzugeben. Die Stadt soll den Boden kontrollieren. Dieses Prinzip besteht in Biel seit Jahren. Es wurde jedoch öfters durchbrochen, weil der frühere Stadtpräsident mit den jeweiligen Käufern interessante Verträge aushandeln konnte, die für die Stadt vorteilhaft waren. Damit solch kombinierte Verträge aufgehen, braucht es clevere Taktierer, denn deren Abschluss erfordert grosses Können. Die Stadt muss ihren Boden und die Kontrolle darüber behalten, sie soll dort regeln, wo es wichtig ist. Andernorts erachte ich eine Regulierung durch die öffentliche Hand als gefährlich. BewohnerInnen, die aus Biel wegziehen, geben als mögliche Gründe auch die Verkehrs- und Parkierproblematik an. Projekte wie FAB-A im Fabrikgässli, die zu autofreien Quartieren beitragen, sind sicher gut. Dort haben sich Personen zusammengeschlossen, die so wohnen wollen. In diesen Genossenschaftswohnungen darf auch nur wohnen, wer selber kein Auto hat, ausser er oder sie brauche es beruflich. Das ist darum gut, weil sich diese BewohnerInnen selber für diese Wohnform entschieden haben. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU will aber nicht, dass die EinwohnerInnen eines Quartiers

bevormundet werden. Die Stadt soll zwar Anreize setzen, aber niemandem vorschreiben können, ob er oder sie Auto fahren darf oder nicht. Ebenso findet es die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU aber falsch, wenn ein Gemeinwesen Wohnungen selber baut und vermietet. Das ist real existierender Sozialismus, den es seit 1990 nicht mehr gibt. Die Stadt selber soll keine Wohnungen bauen!

Dillier Adrian, SVP: In der Rechnungsdebatte wurde der Wunsch nach guten Steuerzahlenden geäußert. Was wollen diese? Sie wollen als erstes ihr Auto nutzen können. Zweitens wünschen sie sich nicht unbedingt eine gute soziale Durchmischung, denn wer Geld hat, möchte auch seine Ruhe. Das ist einfach so! Sie können noch lange sagen, dass dem nicht so sei und es anders machen. Bitte schön! Es kann "über die Füße" abgestimmt werden und es werden noch mehr Personen nach Biel ziehen, die (einmal abgesehen von Steuersenkungen) immer noch weniger Steuern zahlen. Sie können ein autofreies Quartier planen, bei dem die soziale Durchmischung und Vorgaben für die 2000-Watt-Gesellschaft wichtig sind. Sie werden dadurch genau das bekommen, was sie wollen: eine sozialistische Stadt ohne Steuereinnahmen!

Löffel Christian, EVP: Ich möchte etwas sagen zur Qualität. In dieser Vorlage stehen x-fach Ausdrücke wie "*qualitätssicherndes Verfahren*". Es wurde zudem auch der Wunsch geäußert, dass der Wettbewerb unbedingt nach SIA-Norm 142 durchgeführt wird. Ich finde das nicht unbedingt zwingend. Wichtig ist, dass die eingeschlagenen Pflöcke wie beispielsweise die Geschosshöhe bestehen bleiben, die Gebäudehöhe muss so nicht begrenzt werden. Ich habe durchaus Verständnis für das Anliegen von Herrn Hadorn. Wenn schon ein offener Wettbewerb durchgeführt werden soll, muss wirklich alles offen gelassen werden. Dann soll den Architekten freie Hand gelassen werden und nicht die Gebäudehöhe auf fünf Stöcke begrenzt werden. Nur so kann wirklich etwas Innovatives entstehen. Der Zonenplan kann allenfalls wieder abgeändert werden, das liegt in Stadtratskompetenz. Unter dieser Voraussetzung hätte ich Verständnis für ein Verfahren nach SIA-Norm 142. Solange aber die im Bericht erwähnten, begrenzten Parameter gelten sollen, finde ich den vom Gemeinderat vorgeschlagenen Weg richtig.

Doch zurück zur Qualität: qualitätssichernde Verfahren bringen meiner Ansicht nach überhaupt nichts. Was heisst Qualität? Heisst Qualität in der städtebaulichen Entwicklung, dass sich nach Abschluss des Projekts alle Architekten auf die Schultern klopfen, das Quartier in allen einschlägigen Medien lobend erwähnt wird, aber 95% der Bevölkerung sich fragen, was die Stadt da wieder gebaut hat...?! Ich nehme für mich nicht in Anspruch, Qualität definieren zu können. Qualität ist für mich aber das, was der Mehrheit gefällt und entspricht. Dazu braucht es sicher mehr als aufgeblasene Streichholzschachteln, es braucht das gewisse Etwas, das allen gefällt. Deshalb bin ich etwas zurückhaltend mit all den Verfahren, in denen nur Fachleute über Qualität entscheiden. Damit komme ich zur Jury. Zu dieser stellte auch Herr Freuler gewisse Forderungen, für die ich Verständnis aufbringe. Auch ich finde, dass in dieser Jury nicht nur Fachleute und PolitikerInnen sitzen sollten. Vielmehr gehören auch Leute von der Strasse in diese. Sie haben andere Ansichten und Visionen und finden vielleicht etwas Anderes schön als die Fachleute. Vielleicht stellen sie auch einmal eine dumme Frage, welche andere für sich behalten. Sie könnten einer Idee, die vielleicht fachtechnisch richtig, aber festgefahren ist, noch zum Durchbruch verhelfen. Ich finde durchaus auch, dass die Zusammensetzung der Jury einmal in

Frage gestellt werden sollte. Die Jury gibt immerhin vor, welches Projekt dem Stadtrat schlussendlich präsentiert wird. Und so steht der Stadtrat häufig vor der Situation "à prendre ou à laisser". Häufig ist es dann "à prendre", weil sonst gar nichts mehr geht. Ich denke also, es gäbe noch andere Möglichkeiten, um auf die Qualität Einfluss zu nehmen, so dass das Projekt schlussendlich für eine Mehrheit aufgeht.

Fischer Pascal, Die Eidgenossen: Ich habe noch eine persönliche Frage: Das Schulhaus Sahligut wurde 1968 fertiggestellt, das Kongresshaus 1966, das Volkshaus 1920, das Sportstadion Gurzelen 1913. Wurden Denkmal- und Heimatschutz gefragt, ob das Stadion überhaupt abgerissen werden darf? Wenn nicht, warum nicht? In welchen Fällen wird mit dem Denkmal- und Heimatschutz Kontakt aufgenommen und in welchen nicht?

Cadetg Leonhard, FDP: Nach allem, was bisher gesagt wurde, stelle ich mir die Frage, ob nicht ein **Rückweisungsantrag** gestellt werden sollte mit den **Auflagen, dass ein offener Wettbewerb mit Möglichkeit zur Zonenplanänderung durchgeführt werden soll.**

Fehr Erich, Stadtpräsident: Die Frage, wie der Wettbewerb im Detail genau durchgeführt werden soll, ist nicht Gegenstand dieses Beschlusses. Es gibt im Stadtrat verschiedene Ansichten: die einen wollen einen Wettbewerb nach SIA-Norm 142, andere einen offenen Wettbewerb mit Möglichkeit zur Zonenplanänderung, wieder andere möchten gerne ein Hochhaus und mehr oder weniger Autos im Quartier. Das erschwert die Diskussion. Ich bin der Meinung, dass mit Blick auf die Finanzen der für den Wettbewerb veranschlagte Betrag nicht überschritten werden sollte. Das scheint mir sehr wichtig. Ich bin aber überzeugt, dass für CHF 369'000.- eine gute Planung sichergestellt werden kann. Ich bin gerne bereit, zusammen mit Fachleuten die Chancen und Risiken eines Wettbewerbs nach SIA-Norm 142 gegen einen offenen Wettbewerb mit Zonenplanänderung nochmals genau anzuschauen. Ein Wettbewerb nach SIA-Norm 142 darf insbesondere nicht dazu führen, dass die Kosten steigen. Dazu gibt es momentan verschiedene Aussagen, die der Gemeinderat noch klären möchte.

Zur Frage, ob eine Zonenplanänderung überhaupt möglich ist: an sich und mit Blick auf das Alter des heutigen Zonenplans dürfte eine Änderung eher nicht angebracht sein, denn die sogenannte Planbeständigkeit muss gewährleistet werden. Ich bin aber davon überzeugt, dass sich Lösungen finden werden, wenn gute und innovative Ideen eingereicht würden. Eine Rückweisung bringt aber nichts. Der Gemeinderat würde das Geschäft nochmals unverändert auflegen. Die SIA-Norm 142 ist keine zwingende Vorgabe, genauso wenig wie ein offener Wettbewerb. Der Gemeinderat kann aber aufgrund der heutigen Diskussion im Stadtrat eine gescheite Lösung entwickeln. Es ist nicht am Stadtrat, das Wettbewerbsprogramm zu genehmigen. Deshalb sollte der Rückweisungsantrag abgelehnt werden.

Stöckli Schwarzen Heidi, SP: Die SIA-Norm 142 lässt verschiedene Verfahren für einen Wettbewerb zu, namentlich Wettbewerbe im Einladungs- als auch im offenen Verfahren. Nicht zuletzt hängt das Verfahren von den damit verbundenen Kosten ab. Für den nun von Herrn Cadetg beantragten offenen Wettbewerb braucht es meines Erachtens keinen Rückweisungsantrag. Vielmehr können derzeit Wünsche angebracht werden. Die Fraktion SP wünscht sich beispielsweise nicht, dass die

Fachjury erweitert wird. In der Regel besteht eine Fachjury bereits heute aus sechs Personen, ergänzt durch fünf FachrichterInnen. Die Fraktion SP wünschte sich vielmehr den Beizug von ExpertInnen, um die geäusserten Anliegen abzudecken. Das entspricht in einem solchen Wettbewerb ohnehin der Regel. Die Jury sollte aber nicht weiter aufgeblasen werden, denn das zusätzliche Fachwissen kann durch die ExpertInnen abgedeckt werden. Ich mache daher Herrn Cadetg beliebt, seinen Rückweisungsantrag zurückzuziehen. Es ist ihm aber freigestellt - genauso wie der Fraktion SP - am Rednerpult seine Vorstellungen und Wünsche zu äussern.

Hadorn Werner, SP: Mir ist dieser Rückweisungsantrag insofern sympathisch, als er eine weitere Verfahrensmöglichkeit eröffnet. Ich weiss nicht, wie verbindlich Punkt 3.2 (Seite 7) ist. Haben Wettbewerbsteilnehmende die Möglichkeit, etwas von der Überbauungsordnung abweichendes zu planen oder werden sie von Anfang an ausgeschlossen? Sollte zweiteres der Fall sein, stimme ich für eine Rückweisung. Die von Herrn Fehr soeben gemachte Zusage, lag anlässlich der Fraktionssitzung noch nicht vor. Ich möchte wissen, wie verbindlich diese Zusage ist.

Cadetg Leonhard, FDP: Ich nehme den Stadtpräsidenten beim Wort und **ziehe meinen Rückweisungsantrag zurück.** Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU wird die Fragen dann klären, wenn das Geschäft dem Stadtrat erneut vorgelegt wird.

Fehr Erich, Stadtpräsident: Ich denke, es geht um ein wichtiges Geschäft für eines der grösseren Wohngebiete, die in Biel momentan noch überbaut werden könnten. In fernerer Zukunft wird es weitere Gebiete geben, beispielsweise beim Güterbahnhof. Momentan ist das zur Diskussion stehende eines der grösseren und wichtigeren auf Bieler Boden. Deshalb ist es wichtig, daraus etwas Sinnvolles zu machen, das den Bedürfnissen der Bevölkerung und den zukünftigen BewohnerInnen entspricht. Ich schliesse aus den geäusserten Voten, dass sich die Mitglieder des Stadtrats dessen bewusst sind. Zuerst möchte ich dem Sprecher der GPK bezüglich der Landabtretung antworten. Prinzipiell strebt der Gemeinderat eine Abgabe im Baurecht an, das ist klar. Es freut mich, dass auch Herr Cadetg als Sprecher der Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU das Baurecht lobend erwähnte. Es scheint mir aber wichtig zu erwähnen, dass sich die Burgergemeinde Bözingen aufgrund eines Tauschgeschäfts das Recht ausbedungen hat, diese Parzelle zu kaufen. Darüber kann nicht diskutiert werden. HRS ihrerseits hat ein Kaufversprechen über CHF 10 Mio. abgegeben. Diese CHF 10 Mio. stellen zusammen mit der Spezialfinanzierung Entwicklung Bözingenfeld / Stades de Bienne (SGR 437.9) und den Subventionen aus dem Sportfonds, die vollständige Finanzierung des Stadionbaus sicher. Es ist aber ganz klar nicht die Idee des Gemeinderats, das Land für CHF 10 Mio. an HRS zu verkaufen, denn es dürfte deutlich mehr wert sein, insbesondere im Fall einer Neuplanung. Es ist klar, dass der Gemeinderat dieses Land - wenn schon - deutlich teurer verkaufen möchte. Ob dabei HRS zum Zuge käme, ist nicht sicher. HRS hat keinen Anspruch auf dieses Land, aber die Stadt hat das Recht, es an HRS zu verkaufen. Wie die Bauparzellen aufgeteilt würden, welche Partner für welche Parzellen in Frage kämen und so weiter, ist heute noch offen. Bei allem Respekt für die Wohnbaugenossenschaften findet der Gemeinderat nicht, dass das Gebiet vorwiegend von Wohnbaugenossenschaften bebaut werden sollte. Es ist aber durchaus denkbar, dass Wohnbaugenossenschaften zu einem gewissen Teil auch zum Zug kommen, ähnlich wie dies auch bei AGGLOlac vorgesehen ist.

Das ist auch als Antwort zu verstehen auf die Frage nach der sozialen Durchmischung. Soziale Durchmischung heisst nicht, dass es Sozialwohnungen und Wohnungen für Reiche haben wird. Es bedeutet vielmehr, dass verschiedene Bevölkerungsschichten in diesem Gebiet wohnen werden. Zwischen den beiden genannten Extremen gibt es ja auch noch Normalsterbliche. Alle wissen, dass es nicht immer nur lustig ist, in einer homogenen Überbauung und nur unter Seinesgleichen zu leben. Das wären amerikanische Verhältnisse. Dort gibt es aber auch eine patrouillierende Bürgerwehr, um das Quartier zu sichern... Das ist nicht die Vorstellung. Wenn der Gemeinderat von sozialer Durchmischung spricht, heisst das nicht, dass in diesem Gebiet Sozial- oder Notwohnungen entstehen sollen. Selbstverständlich findet auch der Gemeinderat, dass die Stadt gute Steuerzahlende braucht. Als solche gelten aber nicht erst Personen mit einem Jahreseinkommen von CHF 200'000.- und mehr, die Grenze liegt deutlich tiefer. Herr Bösch stellte noch die Frage, warum die Planung nun teurer zu stehen käme als in der Investitionsplanung vorgesehen. In der Investitionsplanung war nur eine Vorstudie vorgesehen. Nun soll aber gleich eine städtebauliche Planung inklusive Planerlassverfahren durchgeführt werden, was nötig gewesen wäre. Der Gemeinderat findet, es sei besser, den Gesamtkredit bis zum nötigen Planerlassverfahren zu sprechen.

Herr Vuille fragte, ob der mutmassliche Zeitplan realistisch sei. Nach Einschätzung des Gemeinderats ist er das. Es ist aber immer das Gleiche: wenn es zu Einsprachen kommt oder wenn im Rahmen der Mitwirkung oder der Auflage massive Einwände eingebracht werden - das ist übrigens auch eine Phase, in der sich die Stadtratsmitglieder wieder einbringen können - kann dies zu Verzögerungen führen. Die Frage, ob eine Überbauung nur dann hochwertig ist, wenn sie möglichst viele Parkplätze für möglichst viele Autos bietet, möchte ich verneinen. Es stimmt nicht, dass die guten Steuerzahlenden Autos haben und die schlechter Verdienenden nicht. Sicher gibt es ganz arme Personen, die sich wirklich kein Auto leisten können. Wenn ich aber herumschaue, sehe ich, dass das Statussymbol Auto auch heute noch für untere Kaufkraftschichten gleich wichtig ist, wie bereits vor 30 oder 40 Jahren. Es sind eher Personen in wohlhabenderen Verhältnissen, die es sich leisten, auf ein Auto zu verzichten. Deshalb würde ich nicht sagen, dass autoarme Überbauungen vor allem ärmere Schichten und damit eine weniger kaufkräftige Klientel anziehen. Zur sozialen Durchmischung gehört auch eine Durchmischung von Personen ohne Auto. Es ist klar, dass die übergeordneten gesetzlichen Vorschriften des Kantons ausreichend Parkplätze verlangen. Es wäre aber auch vorstellbar, in einem bestimmten Sektor ein autofreies Projekt ähnlich FAB-A zu realisieren. Auf dem restlichen Gebiet wäre es jedoch sinnvoll, dass die Autos am Parzellenrand oder unterirdisch abgestellt werden, nicht aber zwischen den Häusern durchfahren. Die Planung wird zeigen, was sinnvoll ist. So stellt sich insbesondere noch die Frage, was mit den heutigen Parkplätzen auf dem Gurzelenparkplatz passieren soll und ob der Zirkus weiterhin in diesem Gebiet gastieren können wird. Es kommt also darauf an, wie der neue Platz ausgestaltet wird. Für den Zirkus gäbe es aber bekannterweise einen alternativen Standort an der Dunantstrasse...

Zum Denkmalschutz des Gurzelenstadions: Der Stand der heutigen Abklärungen ist der, dass die Tribüne nicht geschützt ist und das Pissoir auch nicht (obschon auch dieses immer wieder Aufsehen erregt). Geschützt ist hingegen das Eingangsportal des Stadions, also der Perimeter rund um die Kassenhäuser. Diese müssen aber nicht unbedingt dort stehen. Es gilt das Gleiche wie für den Pilz am Zentralplatz: Sie

können verschoben, aber nicht abgebrochen werden. Das Eingangsportal des Stadions kann durchaus sinnvoll in eine neue Gestaltung integriert werden, was im weitesten Sinn als Kunst am Bau gelten dürfte.

Herr Freuler erwähnte das Stichwort "Wohnstadt Biel": "Wohnstadt Biel" bedeutet, dass in der Stadt unterschiedliche Wohnformen Platz haben. Im Moment muss der Fokus ehrlicherweise eher auf Wohnungen eines gehobeneren Standards gerichtet werden, die eine entsprechende Klientel anziehen. Es gibt in Biel bereits relativ viele eher kaufkraftschwache BewohnerInnen, die in eher billigen Wohnungen leben. Dieses Segment sollte nicht verstärkt werden. Die Wohnbaugenossenschaften haben das Ziel, einem durchschnittlichen Publikum Wohnungen zu vernünftigen Preisen zur Verfügung zu stellen. Es sollen aber auch für gehobene Wohnformen Möglichkeiten geschaffen werden. Für mich ist eine Stadt nicht dann eine gute Wohnstadt, wenn sie Parzellen einer Wohnbaugenossenschaft oder einem privaten Spekulanten abgeben kann, sondern wenn der Gesamtmix stimmt. Übrigens zeigen Beispiele in der Innenstadt, dass private Investoren zum Teil auch schlecht bauen. Was für ein Quartier gilt, nämlich dass nicht alle nur unter Ihresgleichen sein wollen, gilt auch für eine Stadt. Eine Stadt hat verschiedenste EinwohnerInnen, die das Leben im urbanen Raum ausmachen. Es soll für alle Platz haben. Ich erwähnte aber bereits, wohin der Fokus in Biel gehen soll.

Verdichtung ist selbstverständlich ein Thema, das im Verlauf des städtebaulichen Wettbewerbs angeschaut werden muss. Herr Hadorn karikierte die Arbeit der Abteilung Stadtplanung im Zusammenhang mit den Hochhäusern. Es ist aber Tatsache, dass Hochhäuser praktisch nicht verordnet werden können. Es ist ein ziemlich starkes No-Go zu sagen, wo Hochhäuser zu stehen kommen sollen. Auch Hochhäuser haben zudem gewisse negative Effekte wie Anonymität und fehlende soziale Kontrolle. Dafür bieten sie Wohnungen mit schöner Aussicht, obwohl es bei Sturm schütteln kann. Entscheidend ist, dass Hochhäuser normalerweise dann entstehen, wenn jemand ein solches bauen will und nicht dann, wenn die öffentliche Hand befiehlt. Dementsprechend sollten Hochhausparzellen nur bei Bedarf bereitgestellt werden.

Es ist wirklich wichtig, dass dieser Kredit heute bewilligt wird. Der Gemeinderat wird in der weiteren Planung auf die verschiedenen Anliegen eingehen. Ich habe drei Themen notiert, die für die definitive Ausgestaltung des Wettbewerbs nochmals diskutiert werden müssen:

1. SIA-Norm 142: Ich denke, diese ist vor allem auch aus Kostensicht ein Thema. Es darf nicht sein, dass die Anwendung dieser Norm zu höheren Kosten führt, die CHF 369'000.- müssen reichen.
2. Die Frage, ob eine Zonenplanänderung zulässig sein soll. Falls ein Wettbewerb mit der SIA-Norm 142 möglich ist, könnte dies durchaus nochmals überdacht werden. Per se spricht eigentlich nichts dagegen.
3. Die Frage, ob Hochhäuser vorgesehen werden können. Darüber wird der Gemeinderat sicher auch nochmals diskutieren.

In der Präsidialdirektion werden die Rahmenbedingungen für diesen Wettbewerb sicher nochmals besprochen, um auf die Anliegen des Stadtrates eingehen zu können. Leider sind die Anregungen zum Teil sehr gegensätzlich. Möglicherweise kann aber mit etwas mehr Offenheit und der Anwendung von SIA-Norm 142 allen Anliegen Rechnung getragen werden. Es scheint mir nicht ausgeschlossen, dass der

Wettbewerb so ausgeschrieben werden kann, dass die Quadratur des Kreises einigermassen geschafft werden könnte. Wichtig ist aber, dass der Gemeinderat jetzt loslegen kann! Die Stadt braucht zusätzlichen Wohnraum in diesem Gebiet. Zudem braucht sie weitere Erträge, wenn die Stadien in Betrieb gehen. Es kann nicht sein, dass die Gurzelen während vier oder fünf Jahren vor sich hinmodert und verkommt und an dieser attraktiven Lage jahrelang wertvolle Parzellen brachliegen.

Nun habe ich noch die Forderung von Herrn Steinmann nach kommunalem Wohnungsbau vergessen. Der Gemeinderat findet: "Schuster bleib bei deinen Leisten." Er will das machen, was er kann: Bauen und vermieten sind nicht unbedingt Kernkompetenzen eines öffentlichen Gemeinwesens. (*Zwischenruf: was ist mit den Parkplätzen?*) Ich habe das bereits erwähnt: Wie die Parkplätze in Zukunft organisiert werden sollen, muss im Rahmen des Wettbewerbsverfahrens aufgearbeitet werden. Gleichzeitig muss auch die tatsächlich nötige Anzahl Parkplätze erhoben werden. Die von Herrn Fischer erwähnte BBZ-Halle wird nicht den gleichen Bedarf generieren wie das Gurzelen Stadion, das für 17'000 Zuschauende ausgelegt wurde. Diesen Bedürfnissen und Fragen muss im Wettbewerb aber noch nachgegangen werden.

Wiher Max, GLP: Ich danke dem Gemeinderat für seine vielen Antworten. Vor lauter Antworten hörte ich vielleicht diejenige nicht, die mich am Meisten interessierte. Ich teile Herrn Hadorns Ansicht und wäre froh, wenn die Architekten im Wettbewerb die nötige Freiheit erhielten, um auf diesem Gelände auch Hochhäuser zu planen. Ich möchte nochmals kurz die Frage beantwortet haben, ob das möglich sein wird.

Freuler Fritz, Grüne: Die "Wohnstadt Biel" ist nicht meine Erfindung, sie steht in den Schwerpunkten der gemeinderätlichen Politik 2013-2016. Darin steht auch, der genossenschaftliche Wohnungsbau solle gefördert werden. Wahrscheinlich ist unklar, was Wohnbaugenossenschaften sind. Vielleicht waren sie in den letzten Jahren einfach zu wenig aktiv und die Stadt förderte sie auch nicht. Deshalb kommt es wohl zu Missverständnissen bezüglich der sozialen Durchmischung oder des sozialen Wohnungsbaus. Genossenschaften bauen für alle Bevölkerungsschichten. Genossenschaftlicher Wohnungsbau richtet sich nicht nach dem Einkommen oder dem Vermögen. Es gibt Genossenschaften, die subventioniert sind und solche Bedingungen voraussetzen, es gibt aber auch Genossenschaften, die durchaus Wohnungen auch für Banker bereitstellen. In vielen Städten der Deutschschweiz finden derzeit Volksabstimmungen zur Wohnbauförderung statt. In Zürich wurde kürzlich eine Vorlage mit 80% Ja-Stimmen angenommen, die verlangt, dass 35% der städtischen Wohnungen gemeinnützigen Wohnbauträgern zur Verfügung gestellt werden müssen. Ich nehme übrigens nicht an, dass in Zürich nur 20% bürgerlich abgestimmt haben... Sicher herrscht hier eine grosse Übereinstimmung, was das Konzept anbelangt. Der Stadtpräsident hat ausgeführt, dass das Baurecht Priorität genießt und Land nicht verkauft werden soll. Das ist mir wichtig. Es freut mich auch, dass auch die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU sich in ihrem Votum entsprechend äusserte. Das ist wesentlich. Ausserdem soll nochmals geprüft werden, ob der Wettbewerb nach SIA-Norm 142 innerhalb des vom Kredit vorgegebenen Rahmens durchgeführt werden kann. Deshalb ziehe ich mein Anliegen zurück. Die Vorlage des Gemeinderats ist so gut ausgearbeitet, dass sie nicht durch Zwischenabstimmungen gefährdet werden sollte...

Fehr Erich, Stadtpräsident: Ich möchte Herrn Freuler für diese Präzisierung danken. So weit liegen wir, glaube ich, nicht auseinander. Mir geht es um eine sinnvolle soziale Durchmischung. Das Verfahren für den Wettbewerb wird schlussendlich den Unterschied machen. Ich habe nicht die Vorstellung, dass Wohnbaugenossenschaften per Definition Sozialwohnungen anbieten, denn es gibt sehr aktive, kreative Wohnbaugenossenschaften mit gescheiterten Angeboten. Aus der Diskussion entstand aber der Eindruck, es solle ein möglichst tiefes Mietzinsniveau angestrebt werden. Diesem Eindruck wollte ich entgegen halten. Für mich gibt es nach der Diskussion auch für die SVP keinen Grund mehr, das vorliegende Geschäft abzulehnen. Es sollen durchaus Ziele verfolgt werden, die allen Bedürfnissen entsprechen.

Noch als Antwort an Herrn Wiher: ich habe vorhin zitiert, welche Themen sich der Gemeinderat nochmals vornehmen will, darunter, ob ein Wettbewerb nach SIA-Norm 142 möglich ist, der auch eine Zonenplanänderung beinhaltet. Das ist das, was Herr Cadetg als offenen Wettbewerb bezeichnete. Wenn das der Fall wäre, wären natürlich auch Hochhäuser möglich. Ist eine Zonenplanänderung möglich, ist grundsätzlich alles möglich. Sollte aber von der Vorschrift zur Geschosshöhe abgewichen oder Varianten ermöglicht werden, kann die Geschosshöhe nicht plötzlich beispielsweise auf sieben Stockwerke festgelegt werden. In einem solchen Fall wäre die Anzahl Geschosse völlig offen und das Thema Hochhäuser könnte, wie von Herrn Wiher und anderen gewünscht, geprüft werden.

Fischer Pascal, Die Eidgenossen: Als erstes möchte ich Herrn Freuler antworten. Er hat gesagt, Wohnbaugenossenschaften seien nicht nur für Schlechtverdienende da. Es kann doch nicht Sinn und Zweck einer Wohnbaugenossenschaft sein, dass Gutverdienende für CHF 1'000.- dort wohnen und Schlechtverdienende Wohnungen für CHF 2'000.- beziehen müssen. Irgendwo muss eine Linie gezogen werden! Die Fraktion SVP/Die Eidgenossen nimmt Herrn Fehr beim Wort. Sie wird diese Vorlage nicht ablehnen, die Ausführung aber im Auge behalten.

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Je demande à toutes les personnes, qui aimeraient s'exprimer à nouveau, de s'annoncer. Ensuite, je clos la liste des orateurs et l'on passera au vote.

Stöckli Schwarzen Heidi, SP: Nur damit es nicht zu einem Missverständnis kommt: ich habe verstanden, dass Herr Cadetg meint, dass mittels dem von ihm beantragten, offenen Verfahren alle am Wettbewerb teilnehmen können. Habe ich das richtig verstanden? (*Zwischenrufe*) Es geht um zwei verschiedene Dinge. Unter einem offenen Wettbewerbsverfahren wird verstanden, dass sich alle Büros bewerben können. In dieser Vorlage ist aber eine Vorauswahl vorgesehen. Herr Hadorn spricht von der Zonenplanänderung. Der Stadtpräsident sagt, es gebe eine Planbeständigkeit, die eingehalten werden müsse. 2008 wurde über die Zonenplanänderung abgestimmt. Kann diese nach fünf Jahren schon wieder geändert werden? Sicher kann in diesem Wettbewerbsverfahren über Hochhäuser nachgedacht werden. Die Frage, ob auf der Planbeständigkeit beharrt werden soll, oder ob ein Projekt so toll sei und ein Hochhaus dermassen Sinn macht, dass eine Zonenplanänderung ins Auge gefasst werden muss, stellt sich erst bei der Ausführung. Der Zonenplan sollte nicht jetzt geändert werden, denn dadurch geht nur Zeit verloren.

Fehr Erich, Stadtpräsident: Eigentlich hat sich diese Frage geklärt. Mir scheint die Frage nach der Planbeständigkeit eine juristische zu sein. Sie kann hier nicht ausdiskutiert werden. Der Gemeinderat möchte sie nochmals prüfen. Es stimmt, dass fünf Jahre normalerweise wenig sind für eine neue Änderung der Überbauungsordnung. Aber gerade der gesamtschweizerische Zuwanderungsdruck in den letzten paar Jahren hat die Bedürfnisse relativ rasant verändert. Die Verdichtungsdebatte kam innert weniger Jahre intensiv in Gang. Es ist noch nicht allzulange her, als überall noch Vorgärten geplant wurden. Wenn ein solches Quartier neu geplant wird, kann darüber sicher nachgedacht werden. Es hängt aber von den Eingaben ab, ob eine Zonenplanänderung ins Auge gefasst werden sollte oder nicht. Der Gemeinderat nimmt dieses Anliegen auf. Wie es genau umgesetzt werden soll, muss ich heute Abend aber offen lassen.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 15 mai 2013 concernant le «Projet de pôle de développement «Gurzelen» », et s'appuyant sur l'article 39, alinéa 1, lettre a du Règlement de la Ville de Bienne du 9 juin 1996 (RDCo 101.1), le Conseil de ville **arrête:**

1. Un crédit d'engagement de 369'000 fr. est octroyé pour le concours d'urbanisme relatif au secteur «Gurzelen» et l'élaboration du plan de quartier qui y fera suite, à la charge de la planification des investissements du Conseil municipal 2013-2017 (compte n° 52000.0040).
2. Tout dépassement de crédit consécutif au renchérissement est d'ores et déjà approuvé.
3. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté. Il est expressément autorisé à procéder aux modifications de projet qui s'imposeraient ou s'avéreraient nécessaires, dans la mesure où elles ne changent pas de manière notable le caractère de l'ensemble. Il est en outre habilité à déléguer cette compétence à la direction responsable.

111. 20130192 Octroi en droit de superficie d'un terrain d'env. 4300 m² avec vente des immeubles locatifs nos 34-36 de la rue du Wasen à la Coopérative biennoise de construction BIWOG, Bienne, ainsi qu'à l'Association pour l'habitation assistée Casanostra, Bienne

Stöckli Schwarzen Heidi, GPK: In diesem Geschäft geht es um die Überbauung Wasenstrasse 34 - 46 das Terrain zwischen der Gurzelenturnhalle und dem BBZ. Es handelt sich um ein Wohnobjekt aus dem Jahr 1918. Die Liegenschaft ist im Besitz der Stadt und steht heute unter Denkmalschutz. Während der letzten 25 Jahre wurde sie von der Stadt nur nach Bedarf und ohne eigentliche Strategie unterhalten. Dadurch resultiert heute ein riesiger, aufgeschobener baulicher Unterhalt. Mehrere Wohnungen konnten gar aufgrund ihres Zustandes nicht mehr vermietet werden und eine Totalsanierung durch die öffentliche Hand ist mittlerweile undenkbar. Deshalb

hat die Abteilung Liegenschaften das Objekt mit seinen 110 Wohnungen letzten Herbst zum Verkauf ausgeschrieben. Der vorgegebene Richtpreis betrug CHF 1,7 Mio. für das Gebäude zuzüglich CHF 2,5 Mio. für die Landwertverzinsung. Als Vergabekriterien galten das Preisangebot, die Bonität der Käuferschaft sowie deren Objektstrategie. Aufgrund der geschilderten Ausgangslage konnten nur sieben Interessierte gefunden werden, wovon vier bereits Liegenschaften in Biel besitzen. Die sieben Offerten wiesen einen Kaufpreis zwischen CHF 900'000 und CHF 2,18 Mio. aus (inklusive einer Nachbesserungsofferte). Die Nutzungskonzepte beschränkten sich - mit Ausnahme der Eingabe von BIWOG und Casanostra - auf eine schlanke bis vollständige Sanierung der bestehenden Gebäude und Wohnungen. Aussagen über die Bonität wurden keine gemacht. Der Vergabeentscheid des Gemeinderats fiel zu Gunsten der Partner BIWOG / Casanostra aus. Die beiden Partner sollen die Liegenschaft für CHF 1,05 Mio. erwerben können. Das Land soll ferner für die nächsten 60 Jahre im Baurecht abgegeben werden, wobei sich der Zins auf dem Landwert von CHF 2,052 Mio. berechnet. Finanzielle Erleichterungen oder zusätzliche Starthilfen wie beispielsweise den Aufschub von Zinszahlungen in den ersten Jahren werden aufgrund des tiefen Kaufpreises diesmal nicht gewährt. Beide Partner erhalten nach Ablauf des Baurechtsvertrags ein Vorkaufrecht. Unter dem Strich resultierte für die Stadt mit dem Verkauf dieser Liegenschaft ein Buchgewinn von gut CHF 2,5 Mio.. Ausschlaggebend für den gemeinderätlichen Vergabeentscheid waren sozialpolitische Überlegungen. Was der Gemeinderat genau damit meint, geht aus dem vorliegenden Bericht etwas zu wenig klar hervor. Der Bericht spricht nämlich von Bonität und Verlässlichkeit der Erwerber BIWOG und Casanostra, von ihrer Erfahrung mit Sanierungen und ihrem Bestreben für nachhaltige Energieträger sowie vom vorgesehenen Nutzungskonzept, das insbesondere die intergenerationelle und soziale Durchmischung hervorhebt und auch von einem Erweiterungsbau spricht. Aus den bisherigen Gesprächen mit den Verantwortlichen wird klar, dass der Gemeinderat trotz Vergabe der Liegenschaft an BIWOG / Casanostra klar einer sozialen Ghettoisierung entgegenwirken möchte. Er will nicht, dass die Sozialhilfe der Stadt künftig noch zusätzlich belastet wird. Unter den sieben Kaufinteressierten gibt es auch solche, die ihre Liegenschaften in Biel mehrheitlich an Sozialhilfebeziehende vermieten und die Miete daher direkt von der Stadt erhalten. Wenn die Wasenstrasse 34 - 46 nun an solche Interessierte verkauft würde, wäre zu befürchten, dass mit einer billigen und schlanken Sanierung keine guten Steuerzahlenden angezogen werden, sondern die Stadt (respektive die Sozialhilfe) die Mieten der künftigen BewohnerInnen zahlen müsste.

Noch ein Wort zur aktuellen Mieterschaft dieser Liegenschaft: Derzeit wohnen in diesen kleinen, mehrheitlich billigen Wohnungen viele alleinstehende, einfache Leute wie auch Sozialhilfebeziehende. Meines Wissens stören diese Leute die anderen QuartierbewohnerInnen nicht. Wer bei der Liegenschaft vorbei ging, sah, dass die Gebäude, die Aussenräume, die Gärten und der Innenhof gepflegt sind und auf gute Art genutzt werden. Die Liegenschaft wirkt weder verlottert noch vernachlässigt. Mit der Übernahme der Liegenschaft durch die Wohnbaugenossenschaft BIWOG einerseits und dem Verein für Wohnhilfe Casanostra andererseits dürfte zukünftig eine breite, soziale Durchmischung der Mieterschaft garantiert sein, auch wenn dies nur sehr langsam geschieht. Dadurch dürfte auch die Akzeptanz der QuartierbewohnerInnen gewährt und vielleicht gar vermehrt werden.

Die GPK prüfte dieses Geschäft und zog folgendes Fazit: Die Wasenstrasse 34 - 46 ist ein unrühmliches Zeichen städtischer Unterhaltspolitik. Hier schweigt des Sängers Höflichkeit und ich widme mich dem Kerngeschäft dieses Dossiers. Mit einem Verkauf an BIWOG / Casanostra erzielt die Stadt nicht den höchstmöglichen Verkaufspreis für Liegenschaft und Land, weil andere mehr boten. Dafür erhält die Stadt mit BIWOG / Casanostra verlässliche, stabile und vertrauenswürdige Partner, die einen Leistungsausweis im Umgang mit Altbausanierungen inklusive Denkmalpflege (ich erinnere an das Fuchsenried...) vorzeigen können. Die beiden Partner engagieren sich zudem sozialpolitisch. Diese Vergabe ist somit ein Garant gegen die Verslummung und Ghettoisierung dieser Liegenschaft und steht damit (im Gegensatz zu anderen Offerten) im Einklang mit der nachhaltigen Entwicklung der Stadt. Schlussendlich ist der tiefere Kaufpreis aus Sicht der GPK verantwortbar, weil er durch soziale, wirtschaftliche und ökologische Vorteile wettgemacht werden kann. Deshalb empfiehlt die GPK dieses Geschäft grossmehrheitlich zur Annahme.

Cadetg Leonhard, FDP: Zwei Genossenschaften sollen bei diesem Geschäft den Zuschlag erhalten. Das ist gut. Genossenschaften wirken stabilisierend und sorgen gut für ihre Liegenschaften. Meistens berücksichtigen sie zudem für den Bau und Unterhalt Unternehmungen aus der Region und werden meist von vernünftigen Menschen geleitet. Das stimmt. In dieser Vorlage werden aber zwei Dinge verknüpft, nämlich einerseits ein sozialpolitisches und andererseits ein städtebauliches Anliegen. Das städtebauliche Anliegen können die beiden Genossenschaften, die den Zuschlag erhalten sollen, lösen. Es soll nämlich ein Schandfleck wieder gut gemacht werden. Trotzdem stelle ich einen **Rückweisungsantrag mit folgenden Auflagen:**

1. **Als Grundlage für die Berechnung der Baurechtszinse sollen marktübliche Bodenpreise angenommen werden.**
2. **Der Zins für die Genossenschaften soll während der ersten drei Jahren ausgesetzt werden.** Damit tragen die Genossenschaften auch nicht das volle Risiko für die Zeit der Sanierung, denn es kommt damit Etliches auf sie zu.

Ich bitte den Stadtrat, diesem Rückweisungsantrag zuzustimmen.

Bösch Andreas, Grüne: Zum ersten Punkt der Rückweisung: Die Durchmischung des sozialpolitischen und städtebaulichen Auftrags ist in dieser Vorlage klar ausgewiesen. Casanostra hat einen sozialpolitischen Leistungsauftrag und baut ganz klar nicht. Bauen wird die Bieler Wohnbaugenossenschaft BIWOG, die keinen Leistungsauftrag hat und auch nicht subventioniert wird. Für mich ist dieser Rückweisungsantrag eher ein Änderungsantrag. Das Geforderte könnte hier und jetzt beantragt werden. Was würde im Falle einer Rückweisung passieren? Das Geschäft käme in ein paar Monaten mit ein paar anderen Zahlen nochmals in den Stadtrat. Insofern ist das für mich kein Rückweisungsantrag. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU müsste einen entsprechenden Änderungsantrag stellen und schauen, ob dieser vom Stadtrat angenommen wird.

Kaufmann Stefan, FDP: Herr Bösch sagte gerade, die BIWOG werde nicht subventioniert. Das ist Ansichtssache. Wenn der Preis pro m² tiefer als marktüblich angesetzt wird, ist das auch eine Art Subvention, nur wird sie nicht ausgewiesen. Diese Transparenz fehlt. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU hätte es geschätzt, wenn für die Berechnung des Baurechtszinses der marktübliche Landwert zugrunde gelegt worden wäre. Darauf hätte dann ein gewisser Rabatt gewährt werden können, weil es

sich um eine soziale Wohnbaugenossenschaft handelt. Eine solche Ausgangslage wäre allenfalls Diskussionsgrundlage.

Stöckli Schwarzen Heidi, SP: Ich finde es sehr schwierig, über den vorliegenden Rückweisungsantrag zu beraten, solange die Eckwerte nicht bekannt sind. Wie hoch ist der Marktwert? Unter Umständen ist ein auf dem Marktwert basierender Baurechtszins für die Genossenschaften gar nicht verkraftbar und sie müssten ihr Angebot zurückziehen. Diesfalls würde die Liegenschaft in dem Zustand verbleiben, wie sie heute ist. Eigentlich sind doch alle an einer Veränderung und an einer besseren Lösung interessiert. Da ich aber die finanziellen Konsequenzen nicht kenne, kann ich dem Rückweisungsantrag nicht zustimmen. Auch wenn der Baurechtszins zudem für die ersten drei Jahre erlassen werden sollte, ist damit noch nicht gesichert, dass die Genossenschaften diesen später tragen werden können. Ziel muss doch sein, dass diese Liegenschaft nicht an jemanden verkauft wird, der daraus billigen und schlechten Wohnraum machen will!

Gurtner-Oesch Sandra, GLP: Auch ich glaube nicht, dass eine Rückweisung des Geschäfts der richtige Weg ist. Vielmehr gehe ich davon aus, dass es eigentlich darum geht, diese Liegenschaft zu entwickeln. Es stellt sich nun einfach die Frage, ob sich Biel solche Geschenke leisten kann, oder ob der Gemeinderat beauftragt werden sollte, den bestzahlenden Käufer zu finden. Das sind zwei Paar Schuhe. In jedem Fall ist der Rückweisungsantrag aber falsch.

Grupp Christoph, Grüne: Der Kaufpreis von CHF 524 pro m² scheint nicht der Marktpreis zu sein. Um dies beurteilen zu können, muss man das Objekt aber etwas besser kennen. Wie gehört, gibt es sowohl für die Liegenschaft als auch für das Land höhere Gebote. Es hätte sicher ausgewiesen werden können, ob im vorliegenden Angebot wirklich ein Subventionsanteil enthalten ist, was vielleicht transparenter gewesen wäre. Für das fragliche Terrain gibt es aber auch Auflagen, aufgrund derer kein normaler, durchschnittlicher Landpreis verlangt werden kann. So ist beispielsweise ein grosser Teil des Grundstücks Grünfläche, die nicht überbaut werden darf, was den Landwert mindert. Die vorgesehene Ausnutzungsziffer kann dadurch unter Umständen gar nicht erreicht werden. Der Stadtrat kann das Geschäft natürlich zurückweisen. Dadurch wird sich aber nicht viel ändern, einzig die Transparenz könnte vielleicht noch etwas verbessert werden. Alleine deswegen aber das ganze Projekt aufzuhalten, fände ich schade und mache daher dem Stadtrat beliebt, die Detailberatung heute zu führen.

Donzé Pablo, Groupe les Verts: La Ville explique, dans son rapport, la raison pour laquelle elle a choisi l'offre BIWOG - Casanostra. Il n'y a pas uniquement que des considérations financières derrière cette réflexion, mais il s'agit bien de la qualité du rapport. C'est pour cette raison que le Groupe des Verts a décidé de refuser le renvoi.

Augsburger-Brom Dana, SP: Verstehe ich es richtig, soll die Liegenschaft auch deshalb an die BIWOG verkauft werden, weil nicht nur der Landpreis eine Rolle spielt, sondern auch die für die Sanierung vorgesehene Summe. Werden diese beiden Beträge addiert, würde die BIWOG mehr investieren als die anderen Interessierten. Sollte der Baurechtszins erhöht werden, riskiert die Stadt, dass der BIWOG weniger Mittel für die Sanierung zur Verfügung stünden. Damit würde der Stadtrat provozieren, dass sich die vorgesehene Qualität der Wohnungen verschlechtert.

Steidle Silvia, directrice des finances: L'offre présentée se base, en effet, sur une publication. Le Conseil municipal vous propose de ne pas rediscuter les offres dans leur ensemble, mais bien au contraire de juger si l'offre soumise est valable et si vous acceptez d'attribuer ces immeubles à BIWOG / Casanostra. Les offres ont été analysées en tenant compte de plusieurs critères, à savoir la solvabilité du client, les bases stratégiques, que celui-ci développe par rapport à l'objet et le prix. Tenant compte de ces critères, Casanostra et BIWOG ne se situent pas en bas de l'échelle, comme vous essayez de le faire croire. Non BIWOG / Casanostra, sur la base du prix proposé, au contraire, représentent une offre commune, qui est tout à fait valable. Une bonne offre même, en l'occurrence. Monsieur Cadetg, vous demandez ici un modèle très différent de contrat avec les coopératives, à savoir avec un prix du marché calculé et la part sociale redistribuée ensuite. La pratique, que vous proposez de changer est une pratique éprouvée dans le domaine des coopératives d'habitation. Votre intervention ne se justifie toutefois pas maintenant par rapport à cet objet précis. Une telle décision devrait et pourrait être discutée dans le cadre de l'ensemble de la manière où l'on adjudique aux coopératives d'habitation, mais je répète, dans l'ensemble des négociations qui sont menées avec les partenaires et non pas maintenant, précisément sur cet objet, qui a un prix, qui est donné et sur lequel il va falloir décider. À cet effet, je tiens tout de même à le dire ici, le Conseil municipal est en train de définir avec les coopératives d'habitation les conditions cadre au renouvellement des contrats de superficie. Ceux-ci doivent être élaborés de sorte à être aussi compatibles avec les changements à venir sur le marché du logement et à pouvoir fournir les consignes stratégiques appropriées dans ce secteur. Monsieur Cadetg, je peux vous dire maintenant, que votre proposition est à analyser dans cette optique. Bien entendu, elle peut être discutée avec les partenaires et dans le cadre de l'Administration, mais je ne vous demande pas de faire suivre cette proposition maintenant sur cet objet précis, aujourd'hui. Il faut l'intégrer dans le cadre de travaux plus généraux, avec les coopératives d'habitation, pour les contrats de droit de superficie des prochaines générations.

Cadetg Leonhard, FDP: Mir ist klar, dass bei einer Rückweisung dieses Geschäfts die vorliegende Offerte geändert werden müsste. Was ich sage, ist sehr einfach: Ich stelle deshalb einen Rückweisungsantrag, weil beim vorliegenden Geschäft kein Änderungsantrag möglich ist, ohne vorher mit den Vertragspartnern zu verhandeln. Mich stört, dass die beiden dem Geschäft zu Grunde gelegten Landwerte unterschiedlich sind und mich stört damit, dass sozialpolitische und städtebauliche Anliegen miteinander vermischt werden. Was heisst schon "marktüblich"? Wie hoch der Betrag auch sein mag, der Gemeinderat wird diesen festlegen, aber dann sind die Beträge auch identisch. Der Stadtrat wird den für 60 Jahre vertraglich festgelegten Baurechtszins und das Vorkaufsrecht bis dahin wohl kaum mehr ändern können, zumal wohl kaum jemand von uns dann noch lebt. Jedenfalls ist ausgeschlossen, die Rahmenbedingungen diesen Herbst noch ändern zu können. Insofern bleibt heute nur die Möglichkeit, das Geschäft zurückzuweisen und den Gemeinderat anzuhalten, mit der Käuferschaft des Objektes einen etwas höheren Baurechtszins auszuhandeln, als Gegenleistung aber auch während der ersten drei Jahre auf Zinszahlungen zu verzichten. So wüsste der Stadtrat, woran er ist. Ansonsten würde der Baurechtszins während der nächsten sechzig Jahre unverändert in der Rechnung figurieren, was der Stadtrat heute Abend zu verantworten hätte. Ich bitte den Stadtrat, den Rückweisungsantrag zu unterstützen. Er ist gut und bedeutet nicht, dass die beiden

Vertragspartner wegfallen, sie sollen vielmehr unterstützt werden. Dennoch sollten städtebauliche und sozialpolitische Anliegen nicht miteinander vermischt werden.

Steidle Silvia, directrice des finances: Je tiens tout de même à préciser, Monsieur Cadetg, qu'il s'agit d'une seule affaire et d'une seule offre, que l'on ne peut pas dissocier. Les deux partenaires sont ensemble dans cette affaire et il n'est pas possible de traiter maintenant BIWOG différemment que Casanostra. Il s'agit d'une offre commune, qu'il faut traiter ensemble. L'une est indissociable de l'autre. Pour quelle raison le Conseil municipal a-t'il traité ces offres ensemble? Elles représentent un tout et prises séparément, ces deux affaires n'auraient pas dépendu de la même compétence financière. C'est vite vu: pris séparément, Casanostra est de compétence du Conseil municipal alors que BIWOG l'est de celle du Conseil de ville. C'est justement ce que nous n'avons pas voulu, puisqu'il s'agit d'un tout et qu'ici on traite une affaire commune. Que l'on ne commence donc pas maintenant à faire des pressions sur l'un ou l'autre partenaire. Vous avez devant vous une offre commune, qu'il faut traiter ensemble dans cette affaire.

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Nous allons voter sur la proposition de Monsieur Cadetg, de renvoyer l'affaire.

Vote

La proposition est refusée.

Löffel Christian, Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU: Diese Vorlage animiert dazu, lange, intensiv und kontrovers zu diskutieren. Damit hat der Stadtrat ja bereits begonnen und die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU tat das anlässlich ihrer Fraktionssitzung auch. Sie kam mehrheitlich zur Überzeugung, diese Vorlage zu unterstützen, hatte aber ganz viele offene Fragen. Warum soll die Liegenschaft jetzt verkauft werden? Ist das der richtige Zeitpunkt? Im Moment werden die neuen Grundlagen für die Zusammenarbeit mit den Genossenschaften erarbeitet. Warum kann das Geschäft also nicht erst im Herbst behandelt werden, wenn diese Grundlagen vorliegen? Diese Frage lässt die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU im Raum stehen. Es besteht jedenfalls kein Zeitdruck, dieses Objekt zu verkaufen. Warum werden dem Verkauf unterschiedliche Landwerte zu Grunde gelegt? Hat ein m² Boden nicht überall den gleichen Wert und falls nicht, weshalb? Obschon dazu im Bericht gewisse Informationen zu finden sind, setzt die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU hier ein Fragezeichen. Warum wird in einem Landgeschäft auf die Sozialpolitik Rücksicht genommen? Warum werden diese beiden Faktoren vermischt? Eine Trennung wäre sinnvoller. Es geht um ein Landgeschäft, nicht um soziale Aspekte. Warum wird das Land zudem unter dem Marktpreis abgegeben, wenn wirtschaftlich bessere Angebote vorliegen? Warum wählt der Gemeinderat angesichts der heutigen finanziellen Lage dieses Angebot aus? Warum ist die Liegenschaft heute in einem solch schlechten Zustand? Auch auf dieses Thema kommt der Stadtrat immer wieder zu sprechen. Die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU hat also noch ganz viele Fragen, die nur teilweise beantwortet werden. Angesichts all dieser Fragen wäre eine Rückweisung oder Ablehnung eigentlich gerechtfertigt. Trotzdem weist das Geschäft auch sehr viele positive Punkte auf. Die Partner sind bekannt, verlässlich und arbeiten nicht gewinnorientiert. Für die Renovationen und auch für den künftigen Neubau werden sie regionale Unternehmungen berücksichtigen. Die Investitionen bleiben damit in der

Region. Für mich ein wesentlicher Punkt und der "Return on Investment" in der Region eigentlich matchentscheidend. Der Stadtrat kann darauf zählen, dass es nicht um irgendeinen Investor geht, der einen hohen Kaufpreis zahlt, aber dann mit ausserregionalen Unternehmungen zusammenarbeitet und auch nur ausserhalb der Region investiert, so dass der Stadt weder Steuern noch andere Einkommen zugute kommen. In der Liegenschaft sollen zudem 10 Pflegeplätze für Demenzkranke integriert werden, entsprechend dem sozialen Auftrag der Stiftung Casanostra. Dank dieser positiven Punkte kam die Fraktion FDP/PRR/EVP/EDU schlussendlich dennoch zur Überzeugung, dieser Vorlage mehrheitlich zuzustimmen.

Dillier Adrian, SVP: In diesem Fall geht es wieder einmal um Geld. Davon hat die Stadt eigentlich zu wenig. Vorliegend geht es um ein Landgeschäft, in welchem nicht die beste Offerte berücksichtigt wurde. Das allein ist für die Fraktion SVP/Die Eidgenossen Grund genug, dieses Geschäft abzulehnen.

Bösch Andreas, Grüne: Ich habe mehrmals gehört, dass es vorliegend um ein Landgeschäft gehe. In einem Votum fiel das Wort "Schandfleck". Ich weiss nicht, wieviele Mitglieder des Stadtrates bereits bei dieser Liegenschaft waren. Ich bin in der Nähe aufgewachsen und ich sage: sie ist kein Schandfleck, jedenfalls nicht von aussen. Ich war aber auch in einigen Wohnungen und da sieht es anders aus. Ich bin erstaunt, dass immer nur vom Landwert gesprochen wird. Es geht aber nicht nur um ein Landgeschäft, sondern es geht um den Verkauf einer Liegenschaft in einem sehr renovierungsbedürftigen Zustand. Der Grund für die Wahl dieser beiden Partner ist der, dass sie bereit sind und auch die finanziellen Möglichkeiten haben für eine Renovation, welche die Stadt ehrlich gesagt verschlampt hat. Deshalb kann in diesem Geschäft nicht nur über den Landwert und über den Baurechtszins gesprochen werden. Es geht vor allem um diese Liegenschaft und darum, was daraus gemacht werden soll. Sie darf ja nicht einfach abgerissen und neu gebaut werden. Deshalb ist das vorliegende Geschäft für mich die beste Lösung, was auch für den Zeitpunkt des Verkaufs gilt.

Hügli Daniel, Fraktion SP: Die Fraktion SP dankt für den vorliegenden Bericht. Trotz der Fragen, die man sich bei solchen Geschäften immer stellen kann, muss heute Abend über diese Vorlage entschieden werden. Die Fraktion SP wird sie klar unterstützen. Als Gesamtpaket ist die Offerte von BIWOG / Casanostra die beste. Es muss nämlich nicht nur der Preis stimmen, sondern das Gesamtpaket. Es ist sehr gut nachvollziehbar, weshalb der Zuschlag des Gemeinderats an diese Partner erging, denn sie erfüllen die Kriterien. Sie sind in Biel bestens bekannt und die Stadt hat mit ihnen gute Erfahrungen gemacht. Mit diesem Projekt kann ein gewisser Mehrwert geschaffen werden, denn die Stadt ist die Liegenschaft nicht einfach nur los, sondern es wird auch etwas Sinnvolles daraus gemacht. Es sind grössere Investitionen geplant und zudem wird eine nachhaltige Energieversorgung angestrebt. Auch das ist positiv. Die Fraktion SP wird diesem Geschäft deshalb zustimmen.

Gurtner-Oesch Sandra, Fraktion GLP: Der Fraktion GLP geht es ähnlich wie Herrn Löffel, auch sie hat viele Fragen zum Bericht. Dabei geht es uns in keinster Weise um die BIWOG oder die Stiftung Casanostra, beide Institutionen sind zweifellos sozialpolitisch sinnvoll. Dennoch bedauern auch wir, dass hier verschiedene Aspekte durcheinander gebracht werden, wie dies Herr Löffel bereits ausführte. Neben den von ihm aufgeworfenen Fragen hier noch eine weitere: Ist es tatsächlich so, dass an

dieser äusserst attraktiven und zentralen Lage nichts Anderes realisiert werden kann...?! Wieder einmal ist es vermutlich tatsächlich so, weil die Stadt mit ihrem eigenen Vermögen über Jahre hinweg nicht sorgfältig umgegangen ist. Der Restbuchwert von CHF 500'000.- für all diese Liegenschaften deutet jedenfalls darauf hin. Das macht der Fraktion GLP Bauchschmerzen, denn sie möchte handeln. Das wiederum bringt sie aber in eine Zwickmühle. Trotzdem: Gibt es wirklich keine Alternative? Die Fraktion GLP hat jedenfalls Mühe, diesem Geschäft zuzustimmen.

Donzé Pablo, Groupe les Verts: Je ne vais pas m'étendre sur ce que sont BIWOG et Casanostra. Ces deux institutions remplissent chacune une fonction importante pour la Ville. Elles mettent à disposition des logements d'utilité publique pour les personnes et familles qui en ont besoin, qu'elles soient bénéficiaires ou non de l'aide sociale. Ce serait trop réducteur de penser que Casanostra loge des sans-abri, comme cela a été titré dans le Journal du Jura. Il s'agit bien plus de loger des personnes trouvant des difficultés à se loger. La nuance se doit d'être faite. Il ne s'agit pas de Sleep-In ou de dortoirs de l'Armée du Salut, mais de logements d'utilité publique. BIWOG et Casanostra répondent donc à un besoin actuel et constant pour une grande ville. Il faut aussi préciser, qu'il ne s'agit pas d'attirer des personnes bénéficiant de l'aide sociale, mais qu'au contraire, ce sont des biennoises et biennois qui sont logés. Le but encouru est surtout celui de permettre à ces personnes de se réinsérer, à terme, dans le marché du logement. Le choix du Conseil municipal est le bon. Il a fait le choix du long terme et il fait confiance à des partenaires sûrs, lesquels ont soumis une offre commune et ont déterminé les conditions ensemble. Casanostra a toujours remboursé la totalité de ses emprunts à la Ville. BIWOG et Casanostra sont des partenaires de confiance. D'ailleurs, la Ville ne fait pas un cadeau à BIWOG et Casanostra. Pourquoi? Parce qu'il y a un besoin de logements d'utilité publique dans cette Ville, je l'ai dit. Il convient de faire une précision utile: on ne parle pas d'un parc immobilier extraordinaire. Casanostra dispose de 0,2 % des logements à Bienne. C'est une offre marginale, mais nécessaire, puisque la Ville de Bienne ne dispose d'aucun logement d'utilité publique. C'est plutôt rare pour une grande ville. D'autre part, BIWOG et Casanostra vont investir 6 mio. fr. dans la rénovation totale, cela a été dit. BIWOG va construire de nouveaux bâtiments pour 8 mio. fr. Ce sont des partenaires qui s'engagent. Casanostra et BIWOG s'engagent à réaliser des travaux, qui répondront aux exigences de durabilité écologique, en collaborant avec des entreprises biennoises. J'aimerais finalement réagir à ce que j'ai lu dans la presse. Quel quartier serait trop beau pour accueillir des logements d'utilité publique? Où devrait-on construire des logements d'utilité publique? Casanostra prend en charge toutes sortes de personnes, y compris des personnes âgées. Seule une moitié des locataires sont tributaires de l'aide sociale et ça, il faut aussi le rappeler. Il est à saluer, que l'on réalise ce type de logement, non pas aux abords des Champs-de-Boujean, entre l'industrie et le rond-point de l'autoroute, mais bien au contraire dans un quartier du Centre-ville, cela afin d'augmenter la chance de resocialisation de toutes ces personnes qui le méritent. Le Groupe des Verts vous invite à soutenir ce dossier pour une Ville de Bienne vivable et vivante pour toutes et tous.

Magnin Claire, Les Verts: J'ai été très heureuse de constater, que le Conseil municipal ne pense pas uniquement au tiroir-caisse, mais qu'il essaye de faire concorder la politique sociale avec la politique financière. La Ville n'est pas une entreprise privée. Chaque décision prise a aussi des conséquences sociales. Aujourd'hui, les personnes qui vivent dans ces logements sont des personnes à faible

revenu, qui paient de tous petits loyers et qui sont à l'assistance sociale, pour la plupart, déjà maintenant. Que deviendront-elles? Seront-elles mises à la porte? La politique du Conseil municipal, en vendant ces logements à Casanostra et BIWOG, fait aussi une politique durable. Le travail de Casanostra consiste à réinsérer des personnes dans le parc du logement normal. En les accompagnant dans cette réinsertion, ces personnes peuvent mieux se réinsérer, autant au niveau du quartier qu'au niveau du logement. Et en plus, le 50% de ces personnes travaillent.

Kaufmann Stefan, FDP: Ich komme zurück auf das, was ich schon gesagt habe: Der Stadtrat schafft es tatsächlich, aus einem Land- oder einem Immobiliengeschäft ein politisches Geschäft zu machen. An sich ist es aber ein rein finanzpolitisches Geschäft. Die Vorlage weist den Mangel auf, dass sie diese beiden Sachen miteinander vermischt. Das müsste der Gemeinderat meines Erachtens in Zukunft besser machen. Er hätte das Geschäft unter dem Titel "Kostenwahrheit und Transparenz" als Landgeschäft vorstellen müssen mit dem massgeblichen Landwert pro m². Gleichzeitig hätte er den sozialpolitischen Auftrag von Casanostra erläutern und begründen können, warum Casanostra aus diesen Gründen einen Preisabschlag auf dem Landwert erhält. Gleiches gilt auch für die BIWOG. Es gibt nur einen Landwert, der aber aus politischen Gründen den beiden Institutionen billiger abgegeben wird. In dieser Vorlage ist aber alles miteinander vermischt, was den Entscheid darüber erschwert. So ist beispielsweise zu wenig erläutert, warum Casanostra weniger bezahlen soll als die BIWOG. Das ist störend und müsste künftig besser gemacht werden. Nur so weiss nämlich der Stadtrat, wieviel ihn der soziale Wohnungsbau kostet. Wäre das Geschäft von Anfang an so aufgegleist worden, hätte es vermutlich auch rascher erledigt werden können.

Steidle Silvia, directrice des finances: Le débat est très engagé. S'agissant de la politique du logement du Conseil municipal, il est tout à fait normal, que cette discussion soit également menée ici. Ce point fait partie des points forts définis par le Conseil municipal pour la législature à venir, qui prévoit comme objectif les ventes de bien-fonds, en tenant compte de considérations relatives au prix en matière de politique sociale et de logement, de même que de politique de l'environnement. L'objet en question tient compte de ces trois objectifs. Le prix a fait l'objet de grands débats, de réflexions et de conditions soi-disant beaucoup plus favorables, dont le Conseil municipal ferait bénéficier BIWOG et Casanostra. Je vous demande de regarder, à ce propos, encore une fois l'offre qui vous est soumise. Il est question d'investir 6 mio.fr. dans un objet de catégorie K, à savoir un objet digne de protection, que l'on ne peut pas tout simplement raser, pour construire à la place de formidables appartements à doubles vitrages et autres finesses. Il s'agit d'un bâtiment, qu'il va falloir sauvegarder et dont les futures rénovations devront respecter la structure. Certes, comme ceux et celles qui ont visité les lieux ont pu remarquer, l'ensemble de ces immeubles doit être impérativement rénové. Cela se répercute donc sur le prix de vente, étant donné que les rénovations nécessaires sont de grandes envergures.

La Commission de gestion a reçu de nombreuses autres offres, qui ne seront pas présentées, par souci de discrétion envers les autres investisseurs. Néanmoins, en regardant ces offres, on remarque, que les autres investisseurs paient à la base peut-être un million de plus, mais que les offres de rénovations, respectivement les propositions de rénovation, sont beaucoup moins importantes. Bien moins importantes. Voici donc une des raisons pour laquelle ce dossier a été attribué à ces

deux partenaires de confiance. Pourquoi la différence de prix entre BIWOG et Casanostra? BIWOG planifie un investissement supplémentaire de 8 mio. fr. et a la possibilité de construire un nouvel immeuble adjacent, d'où la possibilité de négocier des autres conditions avec le second partenaire. Comme je l'ai toutefois déjà mentionné dans l'entrée en matière, il s'agit tout de même d'un dossier à regarder ensemble. Monsieur Dillier, je ne pense pas que l'objectif de la droite soit celui de vendre à des prix élevés des immeubles et de les remplir ensuite de gens, qui vivent dans des conditions précaires, respectivement dans des appartements mal entretenus. Dans tous les cas, ceci n'est pas l'objectif du Conseil municipal.

L'investissement global de 14 mio. fr. a motivé le Conseil municipal à octroyer le complexe aux deux partenaires Casanostra et BIWOG. Cette décision s'inscrit dans le cadre d'une politique, qui veut donner une impulsion aux propriétaires de ce type de biens. Il faut donner un élan, une volonté aux coopératives, afin qu'elles entretiennent et assainissent leurs bâtiments. Plus les locaux seront attractifs et moins il y aura risque que ceux-ci demeurent inoccupés. Il y a également lieu de garantir la mixité sociale. Encore un mot sur la Ville de Bienne. Une étude sur les logements à Bienne vient juste de sortir. En comparaison avec d'autres villes, comme Fribourg ou Berne, la Ville de Bienne n'a pas trop d'appartements bon marché. Bienne se situe dans la moyenne des autres villes, exception faite peut-être de Saint-Gall, qui se différencie quelque peu avec des appartements de qualité moyenne plus élevée. Ce qui, par contre, différencie la Ville de Bienne des autres villes, c'est l'état des appartements, l'état des immeubles et le prix de vente de ces immeubles. C'est sur cet état de choses que nous voulons agir. Le Conseil municipal veut donner un signe, non seulement ce soir, mais également dans les discussions futures, qui seront menées avec les coopératives. Nous voulons encourager les propriétaires et les sociétés coopératives (celles-ci ne représentent que 15%) à investir dans leurs biens, à les entretenir et à en adapter les prix, en vue d'une politique globale du logement de la Ville de Bienne.

Grupp Christoph, Grüne: Ich möchte noch auf einen Punkt eingehen, den Herr Kaufmann erwähnte. Grundsätzlich finde auch ich, dass ein solches Geschäft möglichst transparent sein sollte. Vielleicht ist das aber die kaufmännische Sichtweise (*Gelächter*). Das Leben ist aber nicht immer nur eine Buchhaltung mit Aufwänden und Erträgen, unter welche am Schluss ein schöner Strich gezogen werden kann und alles klar ist. Vorliegend geht es um ein nachhaltiges Projekt, in dem die sozialen, wirtschaftlichen und ökologischen Aspekte eng verknüpft werden. Ich finde, das ist exemplarisch gut gelungen. Wenn diese Aspekte nun wieder auseinanderdividiert werden sollen, gewinnt der Stadtrat vielleicht an Klarheit. Für das Objekt und für den ganzen Prozess würde aber gar nichts gewonnen. Vielleicht würde der tatsächliche Marktwert ersichtlich. Was bedeutet aber Marktwert? Ist es der höchste gebotene Preis? Ich weiss nicht, wieviele Stadtratsmitglieder Liegenschaften besitzen, die von der kantonalen Denkmalpflege als K-Objekt bezeichnet werden. Die reformierte Kirchgemeinde Biel, die ich präsidiere, besitzt sehr viele solche Objekte. Wenn sich für die Sanierung eines solchen K-Objekts eine gute Gelegenheit ergibt, ja sogar jemand die Kosten übernehmen und ein tolles Projekt realisieren will, wird dieses Angebot normalerweise mit Handkuss angenommen. Langfristig ist das vorliegende Projekt für die Stadt sicher viel gewinnbringender als der Verkauf an eine beliebige Person. Die Innenarchitektur kann nicht gross verändert werden, denn der Heimatschutz gibt die Möglichkeiten vor. Ein privater Investor würde versuchen, eine

maximale Rendite zu erzielen. Das bedeutet, dass - wenn überhaupt - nur geringfügige Renovationen getätigt würden. Trotzdem könnten maximale Mieteinnahmen erzielt werden, weil die Sozialhilfe für die Miete der Sozialhilfebeziehenden aufkommt. Das würde zu einer "Verslummung" in diesem Quartier führen. Ein verantwortungsvoller Käufer aber, so wie er vorliegend gefunden werden konnte, trägt zu einem wirklichen Gewinn für die Liegenschaft, aber auch für das Quartier und die Stadt, bei. Ich bin überzeugt, dass das vorliegend der Fall ist. Auch ich störe mich an der teilweise fehlenden Transparenz, trotzdem glaube ich, dass die Stadt mit diesem Geschäft langfristig gewinnen wird.

Vote

Vu le rapport du Conseil municipal du 15 mai 2013 concernant «Octroi en droit de superficie d'un terrain d'env. 4300 m² avec vente des immeubles locatifs n^{os} 34-46 de la rue du Wasen à BIWOG, Bienne, ainsi qu'à Casanostra, Bienne», et s'appuyant sur l'art. 39, al. 1, let. c du Règlement de la Ville du 9.6.1996 (RDCo 101.1), le Conseil de ville de Bienne **arrête**:

1. L'octroi en droit de superficie d'une surface de 3400 m² à la Coopérative biennoise de construction BIWOG, Bienne, et d'une surface de 900 m² à l'Association pour l'habitation assistée Casanostra, Bienne, prises sur la parcelle RFB n° 3682, est approuvé. Les deux droits de superficie durent 60 ans. La valeur de terrain proposée à BIWOG s'élève à 524 fr./ m², soit près de 1'782'000 fr. au total et celle proposée à Casanostra s'élève à 300 fr./ m², soit près de 270'000 fr. au total.
2. La vente des immeubles sis rue du Wasen 34-40 à BIWOG au prix de 650'000 fr. et celle des immeubles sis rue du Wasen 42-46 à Casanostra au prix de 450'000 fr. sont approuvées.
3. Le Conseil municipal est chargé d'exécuter cet arrêté. Il est habilité à déléguer cette compétence à la direction responsable.

Ogi Pierre, président du Conseil de ville: Je vous remercie de votre participation et clôt la séance.

Fin de la séance / Schluss der Sitzung: 23.15 Uhr heures / Uhr

Le président du Conseil de ville / Der Stadtratspräsident:

Pierre Ogi

La secrétaire parlementaire / Die Ratssekretärin:

Regula Klemmer

Protokoll:

Katrin Meister

Lilian Stähli

Procès-verbal:

Fabiola Floreani

Claire-Lise Kirchhof